

ÉTUDES
SUR
L'HISTOIRE FINANCIÈRE
D'ATHÈNES AU V^e SIÈCLE

LE TRÉSOR SACRÉ D'ÉLEUSIS JUSQU'EN 404

THÈSE PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PAR

E. CAVAIGNAC

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

CONTENANT 7 PLANCHES HORS TEXTE



CHEZ L'AUTEUR

VERSAILLES

27, RUE DES RÉSERVOIRS, 27

1908



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552428_0027

ÉTUDES
SUR
L'HISTOIRE FINANCIÈRE D'ATHÈNES
AU V^e SIÈCLE

LE TRÉSOR SACRÉ D'ÉLEUSIS JUSQU'EN 404

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

ÉTUDES
SUR
L'HISTOIRE FINANCIÈRE
D'ATHÈNES AU V^e SIÈCLE

LE TRÉSOR SACRÉ D'ÉLEUSIS JUSQU'EN 404

THÈSE PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PAR

E. CAVAGNAC

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

CONTENANT 7 PLANCHES HORS TEXTE



CHEZ L'AUTEUR
VERSAILLES
27, RUE DES RÉSERVOIRS, 27

1908

A M. E. Babelon,

Membre de l'Institut,
Conservateur du Cabinet des Médailles.

Hommage reconnaissant.

AVANT-PROPOS

L'histoire financière de l'empire athénien est intimement liée à celle du trésor d'Athènes et même des divinités secondaires de l'Attique : il en est autrement du trésor d'Eleusis, auquel le caractère international des Mystères a fait une place à part. Le fait mérite d'être expliqué et examiné de près : ce sera l'objet de ce travail.

J'aurai d'abord à dire pourquoi il est utile de reprendre ce point spécial de l'histoire d'Eleusis, histoire qui, par ailleurs, a été si souvent étudiée, — ensuite, quels matériaux nous avons à notre disposition.

L'étude elle-même sera divisée en deux parties. En effet, l'histoire proprement dite du trésor des déesses jusqu'en 404 conduit naturellement à aborder la question du monnayage d'Eleusis. Comme la plupart des monnaies étaient inédites, j'ai, dans la seconde partie de mon travail, fait une revue complète de cette série monétaire : c'est seulement après cette revue que je me suis cru en droit de conclure.

Avril 1908.

INTRODUCTION

L'histoire de l'administration financière du sanctuaire d'Éleusis au *V^e siècle* a été quelque peu laissée de côté jusqu'à présent.

On ne s'étonnera pas de ne rien trouver sur ce sujet dans les écrits antérieurs aux grandes fouilles (1882). L'inscription des prémices, aussitôt découverte, avait été magistralement commentée par M. Foucart au point de vue général, mais, au point de vue spécial où nous nous plaçons, on n'en pouvait rien tirer tant que les autres documents étaient encore cachés sous les maisons d'Éleusis.

Les fouilles fournirent très vite des matériaux précieux pour l'histoire du trésor au *iv^e siècle*. C'est à l'aide de ces matériaux qu'a été écrite la dissertation de M. Nebe (*Dissertat. Halenses*, 1887), dont l'auteur a eu la prudence de ne pas étendre ses conclusions au *v^e siècle* et de se défier des généralisations hâtives.

A partir de 1888, on retrouva divers documents du *v^e siècle*, et enfin la grande inscription de 408-7. M. A. Körte, est le premier qui, en traitant une autre question, ait essayé incidemment de tirer parti de ces nouvelles données : mais son essai, à mon avis, montre seulement qu'il est imprudent de toucher à un sujet aussi étendu, sans tenir compte

de tous les faits connus. On peut généraliser la remarque faite par M. Ziehen à propos d'un point de détail (*Rhein. Mus.*, 1896, p. 219) : *On ne saurait résoudre cette difficulté d'une manière définitive, que quand toute l'histoire de l'administration d'Éleusis aura été éclaircie*. Depuis, bien que des remarques précieuses aient été apportées sur les institutions financières par M. Ziehen lui-même (*Leges Graecorum sacrae*, t. II, 1906), la lacune indiquée par lui n'a pas été comblée.

C'est pourquoi j'ai rassemblé les documents actuellement connus (et dont rien, pour le moment, ne fait prévoir la multiplication), et cherché à en tirer tout le parti qu'ils comportaient.

LES SOURCES

1) *Le sol et les monuments.*

Je me suis borné à extraire, du plan donné dans le guide de M. Fougères (*Athènes et ses environs*), le tracé des monuments antérieurs à 404 (cf. pl. I).

2) *Les inscriptions.*

Il m'a paru nécessaire, pour éviter au lecteur les recherches à travers les recueils et les périodiques, de reproduire les textes dont j'aurai à me servir le plus fréquemment (sauf le décret des prémices : cf. p. 20).

1. *Inscriptiones Graecae I, Supplem.*, p. 71, 225^a :

	 Π	χρυσ[ίς· σταθμὸν]
	 Δ	οἶνο[χόη ἀργυρᾶ· σταθμὸν]
	 ΔΔ	οἶνοχόη [ἀργυρᾶ· σταθμὸν]
	ΔΔΔΔΣΣΣ	χρυσίου στ[ατήρες]
5	Σ	Κυζικηνού
		ἔκται Φω καίδες ΠΙΙΙ]
	[ΗΗΗΠΙC]	χρυσίου ἀ[σήμευ σταθμὸν]
		σφραγίδες [λιθίνοι...]
		σφραγίδες [λιθίνοι...]
10	ΠΙ	ὑποδερῖς [χρυσῇ· σταθμὸν]
		κόθωνες χ αλκοῖ]

- 10 ΗΗΗΔΡΙC χρυσίου ἀσή[μου σταθμόν·]
 σφραγίδες [λιθίνειαι...]
 σφραγίδες [λιθίνειαι...]
 ΓΙ ὑποδερίς χ[ρυσή· σταθμόν·]
 κώθωνες χα[λκοῖ]
 15 ΤΤΤ ἀργύριον ἄση[μον· σταθμόν·]
 ἀργύριον ἐπ[ίστημον ἡμεδαπόν]

- ΗΗΔΔΓΤΤΤΙΙC
 Ἀναθήματα πρ[ὸς τοῦ τοίχῳ·]
 ὄρμος χρυσοῦς [σταθμόν·]
 20 πλάστρα χρυ[σᾶ· σταθμόν·]
 σιᾶλη ἀργυ[ρᾶ·]
 Σ[αλαμ]ινο[κλής ἀνέθηκε]
 ΤΤ

B

.....

 γυρᾶ Γ
ον

 γυρᾶ ΙΙΙΙ
 ν

4. Id., p. 173, 225 g :

-
 Σαλαμ[ινοκλής ἀνέθηκε]
 ΤΤΤ δακτύ[λιος χρυσοῦς· σταθμόν·]
 σφραγ[ίδις δύο χρυσίω δεδεμένῳ]
 Ἀργυρίου ἐπιστήμ[ου]
 5 ΡΔΔΔΧΗΗΗΗ [.....]
 Λήμματα ἐπέτ[εια·]
 Λυσιάδ[ης...]
 ΡΡΤΤΤΤΙΙΙ ὀφει[λτων.....]

 10 ·ΗΗΔΔ

5. Id., p. 173, 225 h :

....ων ex K.....
ΔΗΙΘ Παρά....
 ...ν καὶ ξυναρχ[οντ....]
 ...ΗΘ Παρά Νικομα[χ....]
 ΔΔΠ Παρά Ρ....
 (vac.)

6. Id., p. 174, 225 k :

[Ἐπὶ τῆς βουλῆς, ἥ... πρῶτος ἐγραμμάτευσ, ἐπ' Ἀλικίου ἄρχοντος, ἐπιστάται Ἐλευσινίθην, οἷσι Φιλόστρατος Κυδαθηναίους ἐγραμμάτευσ, παρεδέξαντο παρὰ ἱεροποιῶν] Ἐλευσὶνι, ... καὶ ξυναρχόντων, ἀργύριον ἀπὸ τοῦ σίτου τῆς ἀπαρχῆς τοῖν θεοῖν....

Ἐπὶ τῆς βουλῆς, ἥ Πρέπης πρῶτος ἐγραμμάτευσ, ἐπ' Ἀριστίῳ ἄρχοντος, ἐπιστάται Ἐλευσινίθην, οἷσι Φιλόστρατος Κυδαθηναίους ἐγραμμάτευσ, παρεδ[έχ]σαντο [παρ' ἱεροπ]οιῶν Ἐλευσίνι, Θεοξένου Κεφαλῆθ[εν καὶ] ξυναρχόντων, [ἀργύρι]ον ἀπὸ τοῦ σίτου [τῆς ἀπαρχῆς τοῖν θεοῖν]ν : ΠΤ

Ἐπὶ τῆς βουλῆς, [ἥ Χαρῖνος] πρῶτος ἐγραμμάτευσ, ἐπ' Ἀστ|υ-φίλου ἄρχοντος, ἐπιστάται Ἐλευσινίθην, οἷσι Φιλόστρατος Κυδαθηναίους ἐγραμμάτευσ, παρεδέξαντο παρ' ἱεροποι[ῶν] Ἐλευσίνι, Δημοκρίτου Ἀλωπεκειῶς καὶ ξυναρχόντων, ἀργύριον ἀπὸ τοῦ σίτου τῆς ἀπαρχῆς τοῖν θεοῖν ΔΔΔΗ.

Ἐπὶ τῆς βουλῆς, [ἥ... πρῶτος] ἐγρ[α]μμάτευσ, ἐπ' Ἀρχίου ἄρχοντος, ἐπιστάται Ἐλευσινίθε|ν, οἷσι Φιλόστρατος Κυδαθηναί|ους ἐγραμμάτευσ, παρεδέξαντο παρὰ ἱεροποιῶν Ἐλευσίνι, ... καὶ ξυναρχόντων, ἀργύριον ἀπὸ τοῦ σίτου τῆς ἀπαρχῆς τοῖν θεοῖν....]

7. *Inscript. gr. I, Suppl.* p. 168 sqq., 225^c sqq. — *Mittheil. des athen. Instit.* 1894, p. 190. — Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1895, p. 62. Cf. pl. II, III.

8. *Mittheilungen des athen. Instit.*, 1894, p. 163 :

[Π]ρέπης Εὐφῆρου ἐγραμμάτευσ. Ἐδοξεν τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ.

Λίγῃς ἐπρυτάνευε· Πρέπῃς ἐγγρα[μ.]μάτευε· Πατροκλῆς ἐπεσπάτει·
Θει[α]ῖος εἶπε.

Τὸν Ῥεῖτον τὸν παρὰ τοῦ [᾽Α]στεως γεφυρωῖσαι λίθοις χρωμέ[ν]ους
Ἐλευσιν[ό]θεν τῶν καθηρημέ[ν]ων ἐκ τοῦ Νεῶ τοῦ ἀρχαίου,
οὓς ἔλιπο[ν] εἰς τὸ τεῖχος ἀναλίσκοντες, ὥς ἂν τὰ ἱερὰ
φέρωσιν αἱ ἱέρειαι ἀσφαλέστατα. Πλάτος δὲ ποιούντων [π]εντέποδα,
ἵνα μὴ ἄμχξαι διελαύνωνται, ἀλλὰ τοῖς ἰούσιν ἢ βα[δ]ίξειν ἐπὶ τὰ ἱερά.
Λίθοις δὲ κατ[ακ]αλύψαι τὰς διαρροᾶς τοῦ Ῥεῖ[τοῦ] καθ' ὅτι ἂν [ξ]υγ-
γρ[ά]ψῃ Δημομέλ[ης] ὁ ἀρχιτέκτων, ἐ[κ]ὼν δὲ μὴ ὦν....

9. *Mittheilungen d. athen. Instit.*, 1894, p. 190 :

.....
..... μὲν ἔλκον.....
[ἀ]σήμευ καὶ ξενικοῦ.....
ν : ΗΡΔΗΗΗ : χρυσοῦ...[K]
υξίκηνοῦ. Ἐκτ[αῖ].....
..... δύο φω[κ]κίδε[ς].....
..... γρσ.....
.....

10. Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1894, p. 165 :

..... εἰς Γλαυκῶ
..... ΜΜΜΜΡΗΗ
..... τὸν πύργον
..... σταν καὶ παρ
..... νατο ὡς το Β
..... κοντα καὶ
..... ἐργάζεσ-
|θαυ|..... μῆσαν
..... κα|τοιχοῦ
|ομ...|..... ἀμένα
..... |τ|ας πύ
λας|..... υρο
α

11. Ἐφημ. ἀρχαιολ. 1894, p. 469 :

	Υ.....
	HHHHΔΔΔΔΓ Γοτήρια ἀργυρᾶ III : στ[αθμὸν]
	[HΠ]Δ [στατ ῆρες Κυζικην[οί]
	σ σ σ [φι ἄλη]
5	[Ἐν τῷ Ἐλευσινίῳ τῷ ἐν ἄστει.
	φιᾶλη ἀργυρᾶ καὶ ἐφορίστας χρυσοῦς
	πρὸς τῷ τοῖ χῳι
	[χρυσοῖ κέρχ νοι Γ
	[κισιώτιον ἐλ]εφάντινον
10	[δακτυλῷ χρ]υσοῦ : δύο
	[ῥυμοὶ σεσι ῶηρωμένοι ΠΙ
	[ῥυμοὶ ἀσιδ ήρωτοι ΔΙ
	[κεράμου ζεύγ η καινὰ : ΔΔΔΔΠ
	[ἄμπρον : Ι]
15	[τετρακύνκλ]ω καινὸ Π
	

12. *Inscr. gr.*, I, 4. — Von Prott et Ziehn, *Leges Graecorum sacrae*, II, n. 3, G, l. 28-34 (cf. p. 18):

	[Τ]ῶ δὲ ἱεροῦ ἀργυρί[ο τὸ μὲν ἐκ
	θ]εσ[αυρῶν γενόμε]εν[ον ταμιεύ-
30	ε]σθα[ι ἐν....]ολοι[τῶι.....
	θ]εν τῶ τῆς Ἀθηναί[ας..... ν
	τ]ῶ ἐμ. πόλει· τ[ῶ] δὲ ἀρ[χαιῶν τοῖ]
	ς ἱεροποι[οῖσι] το[ῖν θεῶν ἐ-
	μ.] πόλει ταμιεύεσθ[αι.
35	.] δ.....

3) *Textes littéraires.*

1^o Athénée IX, 374 de = *Fragm. Comic. Gr.* (Kaibel, 1899), 400 :

ΔΕΛΦΑΞ.

Ἐπίχαρμος τὸν ἄρρενα χοῖρον οὕτως καλεῖ ἐν Ὀδυσσεΐ αὐτομόλῳ·
 δέλφακά τε τῶν γειτόνων
 τοῖς Ἐλευσινίοις φυλάττων δαιμονίως ἀπόλυσσα
 οὐχ ἐκῶν·

2° Plutarque, *Périclès*, 13, § 5 :

Τὸ δ' ἐν Ἐλευσίνι τελεστήριον ἤρξατο μὲν Κόροιβος οἰκοδομεῖν καὶ τοὺς
 ἐπ' ἐδάφους κίονας ἔθηκεν οὗτος καὶ τοῖς ἐπιστυλίοις ἐπέξευξεν· ἀπο-
 θανόντος δὲ τούτου Μεταγένης ὁ Ξυπέτιος τὸ διάζωμα καὶ τοὺς ἄνω κίονας
 ἐπέστησε· τὸ δ' ὁπαῖον ἐπὶ τοῦ Ἀνακτόρου Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς
 ἐκορύφωσε.

ÉTUDES
SUR
L'HISTOIRE FINANCIÈRE D'ATHÈNES
AU V^e SIÈCLE

LE TRÉSOR SACRÉ D'ÉLEUSIS JUSQU'EN 404

PREMIÈRE PARTIE

L'HISTOIRE DU TRÉSOR D'ÉLEUSIS
JUSQU'EN 404

Les principaux documents étant le décret, non daté, des prémices, et le compte de 408-7, j'ai été conduit à diviser cette étude en trois chapitres :

1^o Dans la première, j'examinerai ce qu'on peut connaître du trésor d'Éleusis, sans le secours du compte de 408-7;

2^o Dans la seconde, j'étudierai ce compte aussi complètement que possible, de manière à en tirer tous les renseignements qu'il peut fournir ;

3^o Dans la troisième, j'essaierai de me servir des renseignements ainsi obtenus pour préciser l'histoire du trésor jusqu'en 404.

Enfin, je rappellerai rapidement les indications qu'ont fournies, pour l'histoire financière d'Éleusis au iv^e siècle, les travaux de M. Foucart.

CHAPITRE I

Le trésor d'Éleusis jusqu'en 408-7.

Nous aurons vite fait de résumer ce qu'on sait de cette histoire, en dehors des renseignements fournis par le compte de 408-7.

I

JUSQU'EN 480.

L'origine du culte mystique d'Éleusis paraît bien être très ancienne. L'hymne homérique à Déméter atteste, dès le VII^e siècle, une certaine notoriété de ce culte dans le monde ionien ¹. Mais il ne faut pas exagérer la réputation et la richesse du sanctuaire à cette époque reculée ; les dimensions très modestes du premier téléstérion sont à cet égard un indice matériel suffisamment sûr : ce monument n'avait que 17 mètres de large ². Celui qui le remplaça au VI^e siècle (voir p. 15) n'avait encore que 27 mètres sur 27, soit une surface de 459 mètres carrés ³.

L'incorporation d'Éleusis à l'État attique semble avoir été un peu antérieure à l'époque de Solon ⁴. Le culte des

1. Sur la date de l'hymne, cf. Wilamowitz, *Aus Kydathen*, p. 124 sqq. — H. Franck, *De hymn. in Cerer. composit., etc.*, Kiel, 1881.

2. Cf. le plan, *aaaa*.

3. Cf. le plan, *bbbb*.

4. Il semble qu'à l'époque de Solon on se souvint encore bien des luttes avec Eleusis (cf. Hérod., I, 30). On attribuait naturellement à Solon la loi relative aux Mystères (Andoc., *de Myst.*, 110-111).

déeses n'eut pas à souffrir de la situation dépendante de la ville. Il devint un des cultes nationaux d'Athènes. Les Pisis-tratides remplacèrent le premier téléstérion par un monument plus grand et plus beau ¹. Plus tard, un décret solennel régla les détails du sacrifice qui devait être offert chaque année aux Éleusinies ².

En revanche, il y a lieu de croire que le caractère plus national pris par les mystères nuisit à l'expansion de leur renommée en dehors de l'Attique. On sait, à la vérité, que Pindare était initié, mais il était originaire d'un pays tout voisin d'Éleusis ³. Par contre, un passage très important d'Hérodote prouve qu'en 480 un roi de Sparte, Démarate, ignorait totalement la nature des mystères ⁴. M. Foucart avait attiré l'attention sur ce passage. En vain fait-on remarquer qu'il s'agit ici de Sparte, la ville fermée aux étrangers ⁵. Je crois que c'est transporter, dans la Sparte du vi^e siècle, les traits qui distinguent celle du temps de Lysandre. La remarque ne saurait affaiblir la force probante du passage d'Hérodote.

On a opposé aussi à Hérodote un passage d'Épicharme qui attesterait que les mystères étaient bien connus, dès cette époque, des Grecs d'Occident : « Aux Éleusinies, dit quelqu'un dans une pièce de ce poète, je gardais le petit cochon des voisins, et je l'ai perdu miraculeusement à mon vif regret » ⁶. Mais Épicharme a vécu à la cour de Hiéron ; il a connu Pindare et Eschyle ; c'était un esprit très curieux de

1. C'est celui dont nous avons parlé plus haut (cf. le plan, *bbbb*).

2. C'est le décret restitué par v. Protz (*Mith. des athen. Inst.*, 1899, p. 152). Cf. Protz et Ziehen, *Leges Graecorum sacrae*, II, 2.

3. Cf. *Ber. des freien deutschen Hochstiftes*, 1899, p. 201.

4. Hérod., VIII, 65. Se rappeler aussi qu'en 506 Cleomène avait profané l'enclos sacré des déesses (*id.*, VI, 75).

5. Ziehen, *Ber. des fr. d. Hochst.*, 1899, p. 201.

6. *Intro.*, p. 11. Cf. Ziehen, *loc. cit.*, p. 201-205.

théories religieuses et philosophiques, qui a dû se renseigner exactement auprès de ces poètes sur Éleusis ¹. On ne saurait inférer de ses vers une grande expansion du culte des déesses d'Eleusis parmi le public sicéliote contemporain.

Au reste, les vers d'Épicharme, selon toute vraisemblance, sont postérieurs aux guerres médiques. Or, la renommée d'Éleusis a grandi rapidement à la suite des événements de 480-79, parallèlement à celle d'Athènes.

Mais, jusqu'en 480, le sanctuaire d'Éleusis n'a nullement joui d'une grande réputation panhellénique, et ce serait un anachronisme, pour les deux déesses comme pour Athéna, de supposer dans leur temple une accumulation de richesses comme celle qui s'était produite dans les antiques sanctuaires de Delphes ou de Didyme ².

II

DE 480 AU DÉCRET DES PRÉMICES

Les faits subséquents montrent bien aussi que les intendants des déesses n'avaient pas de réserves importantes en 480.

En 480, et surtout en 479, le sanctuaire d'Éleusis avait été saccagé par les Perses, comme le reste de l'Attique ³. A leur retour dans la ville, les Éleusiniens se trouvèrent en présence d'un monceau de décombres ⁴.

Il fallut restaurer immédiatement le téléstérion pour

1. Cf. Loreuz, *Leben und Schriften des Koers Epicharmos*, 1864.

2. Quant à l'inscription relative aux mystères, laquelle est antérieure à 460, voir p. 48.

3. Hérod., IX, 65.

4. Ici comme à Athènes, on a retrouvé des vestiges de l'incendie allumé par les Perses, tuiles brûlées (Philios, *Eleusis*, 1906, p. 86, n. 1), *Corés* archaïques enfouies sous les édifices postérieurs, etc.

rendre possible la célébration régulière des mystères. On profita de l'occasion pour l'agrandir, en lui laissant la même largeur, mais en l'allongeant du côté de l'Acropole d'Éleusis ¹.

On put ainsi conserver l'enceinte du temps des Pisistratides en refaisant certaines parties qui avaient été abîmées à l'aide des matériaux du téléstérion brûlé ². Mais il est visible que, dès ce moment, on méditait de rendre au téléstérion l'ancienne forme du carré ³, après avoir reculé l'enceinte vers le Sud ⁴. Or, ce travail ne fut exécuté que plus tard, et sur un plan sensiblement différent ⁵.

C'est à cette seconde partie de l'édifice que s'applique le texte où Plutarque parle des travaux, exécutés au temps de Périclès, mais non pas, comme le voulait la tradition générale, par Iktinos, l'architecte du Parthénon ⁶ :

« Quant au téléstérion d'Éleusis, Koroibos le commença : il posa les colonnes qui reposent sur les fondements et les joignit par des architraves. Après sa mort, Métagénès de Xypété fit la frise et les colonnes d'en haut ; quant au toit avec ouverture qui couronne l'*anactoron*, c'est Xénoklès de Cholarge qui le posa ».

Remarquons seulement, pour le moment, que ce texte si précis indique une longue durée des travaux.

Il a donc fallu beaucoup de temps pour achever la construction jusqu'au faite. Nul ne doutera que cette longue durée des travaux ne soit due avant tout à des motifs d'ordre financier.

1. Voir le plan, *ccc ccc*. Cf. Philios, *Eleusis*, 1906, p. 90.

2. Voir le plan, *c'c'*. Cf. Philios, *Eleusis*, 1906, p. 102.

3. Voir le plan, *dddd*.

4. Voir le plan, *eeee*.

5. Cf. Philios, *Eleusis*, 1906, p. 91.

6. Cf. *Introd.*, p. 11.

Dès le lendemain de la catastrophe de 479, le clergé éleusinien s'est préoccupé de réunir les fonds nécessaires à la reconstruction du téléstérion, et la notoriété rapidement croissante des mystères lui en facilita les moyens. Le décret *Inscr. graecae*, I, 1, se place à cette époque ¹. Il est très mutilé, mais il semble bien qu'il touche à toutes les questions relatives aux mystères. En particulier, il détermine les amendes à payer pour certaines infractions, les salaires à donner aux ministres du culte, l'endroit où seront administrés les fonds : bref, il réglemeute le contrôle de l'État sur l'argent qui s'amassait dans le sanctuaire.

Voici, d'après les restitutions de MM. v. Prott et Ziehen, quel serait le sens du passage le plus important ² : « Quant à l'argent sacré, celui qui proviendra des *trésors* sera administré dans tel endroit de l'Acropole (d'Athènes), et l'ancien (?), qui est aux mains des hiéropes, sera administré dans un autre endroit de l'Acropole ».

Si on compare l'écriture de l'inscription à celle de la stèle funéraire de 465 (IG, I 432), on se convaincra qu'elle n'est pas de beaucoup antérieure. Il s'agit donc ici, ou de l'argent qui a servi à construire le téléstérion *ecc*, ou de celui qui devait servir à agrandir ensuite l'édifice.

Ce qui est certain, c'est que l'argent ainsi réuni ne suffit pas, car, vers 450, nous voyons l'État apporter son concours direct aux travaux d'Éleusis ³.

Le fragment IG, I, 288^a est malheureusement très petit, mais on distingue pourtant qu'il appartenait à un compte d'épistates ⁴. Or, parmi les recettes, au milieu de diverses

1. Prott et Ziehen, *Leges Graecorum sacrae*, II, 3.

2. Cf. Introd., p. 10.

3. Cf. Introd., p. 6. Dans ce fragment, l'Σ est encore à trois branches.

4. A la ligne 3, deux lettres après l'O de ΠΠΟΤΕΡΟ, il reste une barre horizontale qui a dû appartenir à l'E d'ἐπιστάτων.

sommes provenant des revenus des déesses. figure un versement *des côlacrètes* ¹.

Les dépenses principales paraissent occasionnées par le transport et la taille de pierres d'Égine et d'Éleusis : un peu plus loin, il est probablement question d'un versement aux hiéropes ².

On peut supposer que ce compte se rapporte aux travaux de l'enceinte. Le fait est certain pour un autre fragment, malheureusement plus petit encore, qui est un peu moins ancien ³. Dans celui-ci est mentionnée une somme de 45.600 drachmes, et le devis parle d'un pyrgos, de portes (?), etc.

Cet agrandissement et ce renforcement de l'enceinte, qui a été très considérable (voir le plan, *eeee*), avait d'abord un but militaire : et en effet, le sanctuaire des déesses, qui avait été profané par les Spartiates en 506, n'a pas été attaqué par eux en 446, ni au temps de la guerre archidamique. Mais en même temps les murs qu'on élevait servaient à élargir la terrasse sur laquelle devait s'élever le nouveau téléstérion.

Celui-ci devait être beaucoup plus grand que celui du vi^e siècle (voir le plan, *DDDD*), plus somptueux aussi, et par conséquent on allait avoir besoin, pour l'achever, des largesses nouvelles de l'État athénien. Cette fois, celui-ci fit appel à l'Empire tout entier.

C'est l'objet du décret des prémices, dont la date a été discutée, mais qui, en tout cas, n'est pas antérieur à l'administration de Périclès ⁴.

1. L. 4.

2. A la ligne 14, je restituerais *voltoniers* [ANALOMATA], et, à la ligne 18, [TOIS HIEP]OHOIOIS.

3. *Introd.*, 9, n° 10. Le Σ est à quatre branches.

4. *Inscript. graecae*, I, *Suppl.*, p. 59, 27^b. Un fragment d'un autre exemplaire a

Ce document est assez connu pour qu'on puisse se borner à en donner une analyse sommaire :

« Le Conseil et le Peuple ont adopté la proposition suivante des *syngrapheis* :

Les Athéniens devront aux déesses l'aparkhè de leur récolte, à raison de $\frac{1}{600}$ pour l'orge, de $\frac{1}{1200}$ pour le froment. Les démarques lèveront cette aparkhè et la remettront aux hiéropes, qui feront bâtir une grange pour la contenir.

Les alliés devront la même aparkhè. Ils la feront lever par des *eklogeis*, qui l'apporteront aux hiéropes. Le Conseil et l'hiérophante et le dadonque sont chargés d'annoncer aux alliés le décret.

Les autres Grecs seront invités par le Conseil à payer la même aparkhè, conformément à l'oracle venu de Delphes.

Sur le produit de l'aparkhè, on commencera par faire un sacrifice important à toutes les divinités d'Eleusis (deux bœufs aux cornes dorées, etc.). Puis les hiéropes vendront le reste et, avec le prix, consacreront des anathèmata portant la mention de leur origine.

Le Peuple a adopté en outre un amendement de Lampou prescrivant :

1^o l'inscription du décret sur deux stèles ;

2^o des mesures relatives au calendrier et au Pélargikon.

Enfin, il a chargé Lampon de rédiger un projet sur l'aparkhè de l'huile et de le présenter à la 9^e prytanie. »

Comme l'intitulé du décret ne contient pas le nom de l'archonte, la date en a donné lieu aux mêmes discussions que celle du décret de Kallias ¹. M. Foucart l'avait placé

été retrouvé depuis à Athènes (Cf. Wilhelm, *Oesterr. Jahrb.*, 1903, p. 15). — On connaît le commentaire de M. Foucart (*Bull. Corr. hellén.*, 1880, p. 225 sqq.). Protz et Ziehen, *Leges Graecorum sacrae*, II, 4.

1. Cf. *Le trésor d'Athènes*, p. xx sqq.

tout d'abord à l'époque la plus reculée que permette d'admettre le caractère de l'écriture, avant 440 ¹. Depuis, on tend à le placer plutôt à l'époque de Nicias ². Le principal objet des discussions a été l'amendement de Lampon. Quant à moi, j'essaierai avant tout de replacer ce texte important dans la suite de l'histoire financière d'Eleusis ³.

Pour cela, cherchons à nous rendre compte des conséquences de l'application du décret.

1^o Il a pour but d'instituer, en l'honneur des déesses, la coutume des prémices de la récolte. On a essayé de soutenir qu'il s'agissait seulement de remettre en vigueur un usage tombé en désuétude ⁴. Je crois que c'est prendre beaucoup trop à la rigueur les mots *κατὰ τὰ πάτρια*, qui sont si souvent « de style » en matière religieuse. Ce qui est sûr, c'est que l'*ἐπαρχή* n'a été payée avec régularité par les Athéniens, et n'a été payée par les autres Grecs, qu'à dater de ce décret.

Le décret a donc été, pour le trésor d'Eleusis, une innovation très importante.

Essayons quelques évaluations. Au iv^e siècle, l'aparkhè de l'Attique, d'Imbros et de Lemnos rapportait environ 4.000 drachmes ⁵ : au v^e siècle, la culture du blé était plus étendue, au moins en Attique, mais la valeur du blé en argent était moindre. Un chiffre de 3.000 drachmes, pour les trois contrées, ne serait pas éloigné de la réalité. Pour

1. *Bull. Corr. hellén.*, 1880, p. 225 sqq. M. Foucart ajoutait que la date de la paix de Nicias pouvait à la rigueur convenir (p. 254).

2. Cf. *Mittheil. athen. Inst.*, 1896, p. 314 sqq. — Busolt, *Griech. Gesch.*, III², p. 592. — Prott et Ziehen, *Leges Graecorum sacrae*, II, n^o 4.

3. Le caractère de l'écriture n'est pas décisif (cf. Wilhelm, *Oesterr. Jahrb.*, 1903, p. 15 sqq.). Cependant M. Wilhelm rapproche l'écriture du décret (exemplaire d'Athènes) de celle de *Inscr. graec.*, I, 179 (433). Elles se ressemblent tellement qu'on se demande si elles ne sont pas de la même main.

4. *Mittheil. athen. Inst.*, 1896, p. 314 sqq. — Cf. Prott et Ziehen, *Leges Graec. sacrae*, II, n^o 4.

5. *Inscr. graec.*, II, 834^b. Cf. Michel, *Rec. d'Inscr. gr.*, 518^b

les autres îles, nous ne pouvons nous baser que sur la comparaison de leurs surfaces avec celles des trois contrées susdites : elle conduirait à admettre un apport triple, — quadruple ou quintuple en comptant Lesbos, Chios et Samos. Pour les quatre autres districts de l'empire, d'après le chiffre du tribut, on conclurait à un apport quintuple de celui des îles (Lesbos, Chios et Samos non comptées parmi celles-ci). Tout cela donnerait un chiffre de 10 talents environ par an. Ceci soit dit uniquement pour donner une idée de l'ordre de grandeur du chiffre : une évaluation plus précise deviendrait complètement illusoire.

2^o Le décret prescrivait d'employer l'argent, à des sacrifices d'abord ¹, puis à la consécration d'anathèmata : c'était là l'emploi ordinaire, normal, qu'avait seul à prévoir un règlement qui prétendait être valable désormais pour toujours. Mais, dans une période où l'on avait à bâtir dans le sanctuaire, rien n'empêchait les administrateurs de la fortune sacrée de réserver des fonds pour les constructions, considérées comme les plus dispendieuses et les plus nécessaires des anathèmata.

Nous ne nous étonnerons donc pas de voir l'ἐπαρχή consacrée aux travaux publics.

Si je ne me trompe, il y a même dans le décret une formule par laquelle les Athéniens se réservent un pareil emploi : τὸς ἡιεροποιὸς.... ἀναθέματα ἀνατιθέναι.... ποιεσμένους ἕκτ' ἂν τῶι δέμῳ τῶι Ἀθηναίῳ δοκῇ (l. 41-3). J'essaierai d'expliquer pourquoi la formule n'est pas plus précise.

Si le décret est de l'époque de Périclès, le trésor d'Éleusis, qui avait jusque là suffi avec peine aux travaux du sanctuaire, a dû grossir rapidement par la suite, surtout pendant la guerre archidamique (432-422), époque où les

1. Sur le πελαγός, cf. Prott et Ziehen, *Leges Graec. sacrae*, II, p. 26.

grands travaux s'arrêtèrent à Éleusis comme partout en Attique ¹. Il a pu s'élever à 100 talents et davantage, et rendre possibles des travaux importants à l'époque de Nicias. — Si le décret est postérieur à la guerre archidamique, les effets en ont été bientôt annulés par l'effondrement de l'empire après le désastre de Sicile (413). — Seuls, les documents de la fin du ^{ve} siècle nous permettront de choisir entre les deux hypothèses.

III

DEPUIS LE DÉCRET DES PRÉMICES JUSQU'EN 408-7.

Aussitôt que l'Attique fut débarrassée de la crainte des incursions péloponnésiennes (423), les travaux interrompus en 431 reprirent à Éleusis comme ailleurs.

Les épistates qu'on préposait à ces travaux ont marqué avec un soin particulier ce qu'ils recevaient des hiéropes sur le produit de l'aparkhè. Nous avons un premier fragment de cette comptabilité qui semble bien remonter au temps de Périclès ² : on y trouve au moins quatre versements, dont un de 20 drachmes. Un second, mieux conservé, se rapporte aux années 422-418 ³ : les épistates ont reçu 6 drachmes en 421-0, et 31 dr. en 420-19. Il s'agit évidemment de travaux très peu importants.

Nous connaissons au moins un des travaux qui furent exécutés alors : le pont sur le Rheitos, commandé en 421-0 ⁴. On l'exécuta « avec des pierres provenant de

1. Pendant la guerre, les Athéniens, il est vrai, n'ont guère pu apporter l'*ἀπαρχή* (Protz et Ziehen, *Leges Graec. sacrae*, II, n° 4), mais il n'en était pas de même des alliés.

2. Introd., p. 8, n° 5.

3. Cf. Introd., p. 8, n° 6.

4. Introd., p. 8, n° 8.

l'ancien temple, qui n'avaient pas servi pour le mur d'enceinte ».

Mais il dut y avoir des travaux plus importants à Éleusis même, où il fallait reprendre l'œuvre de Périclès : ils ne furent interrompus que par l'occupation de Décélie par les Spartiates (413). Le téléstérion a attendu jusqu'au temps de Lycurgue le portique pour lequel était préparée la terrasse élevée au ^v^e siècle ¹.

Quant aux dépenses occasionnées par la construction du téléstérion, nous manquons de renseignements. Il paraît seulement probable que, vu la lenteur des travaux, on ne saurait les comparer avec celles qu'entraînèrent annuellement les grands temples de l'Acropole ².

On est amené aussi à se demander si le trésor d'Éleusis avait été compris dans la mesure de centralisation prescrite par le décret de Kallias en 434-3 ³. Les documents cités précédemment attestent qu'il garda son régime propre, et continua d'être administré par les hiéropes locaux ⁴. *On ne voit pas les deux déesses figurer sur la liste des divinités auxquelles les trésoriers des autres dieux empruntèrent au cours de la guerre archidamique* ⁵. Nous verrons qu'il en fut autrement pendant la guerre décélifique : les Athéniens n'ont pas résisté jusqu'au bout à la tentation de faire appel à ce trésor, auquel eux-mêmes avaient cherché à donner un caractère panhellénique, mais qui contenait des ressources importantes depuis le décret des prémices.

Pour préciser ces données très générales, il faudrait avoir

1. Voir le plan, *éé F.* Cf. Philios, *Éleusis*, 1906, p. 96, 103. Cf. plus bas, p. 39.

2. Voir *Le trésor d'Athènes de 480 à 404*, chap. III et IV.

3. Cf. *Le trésor d'Athènes de 480 à 404*, ch. III, p. 104 sqq.

4. *Introd.*, p. 8, n° 6.

5. *Inscr. graec.*, I, 273. Cf. *Le trésor d'Athènes*, ch. IV.

les comptes mêmes des administrateurs de la fortune des déesses. Nous savons qu'ils ont été tenus très exactement, et gravés sur la pierre, peut-être à partir de l'époque de Périclès. Le plus ancien de ces documents que nous ayons semble être antérieur à la guerre : le petit fragment qui nous reste contient un inventaire. Nous ne savons pas quels magistrats l'ont dressé, ni si des comptes y étaient joints ¹.

Mais nous avons une demi-douzaine de fragments de ces stèles qui sont certainement antérieurs à la fin du v^e siècle ². Si minimes qu'ils soient, ils ne laissent pas de fournir quelques indications précieuses. Mais, pour pouvoir en tirer parti, il faut aller tout droit au seul monument de la série qu'on puisse reconstituer en entier : le compte de 408-7. Il appartient à une période extraordinaire, celle de la guerre décélifique, et à une année extraordinaire de cette période, celle du retour d'Alcibiade à Athènes ³. Néanmoins il fournit un certain nombre de renseignements généraux : nous trouvons enfin un point de repère important.

1. Cf. *Introd.*, p. 9, n° 9.

2. Cf. plus bas, p. 45 sqq.

3. Cf. *Le trésor d'Athènes*, ch. iv, p. 151-2.

CHAPITRE II

Le compte des épistates de 408-7.

Ce document a été retrouvé au cours des fouilles d'Eleusis et publié pour la dernière fois, à ma connaissance, par M. Dragoumis ¹. Mais il faut faire quelques corrections : sur la première face, les dernières lignes de la première colonne ont été placées une ligne trop haut ². Sur la seconde face, dans le haut de la première colonne, on peut arracher à la pierre encore quelques lettres, qui ont leur intérêt ³ (pl. IV, fig. 1).

J'ai donc cru devoir reproduire encore une fois l'inscription (Voir à la fin du volume, pl. II, III).

La stèle contient les comptes complets des épistates d'Eleusis en 408-7. Sur la première face, l'encaisse, les recettes, les dépenses; sur la seconde, ce qu'ils ont remis à leurs successeurs. Sur les deux faces, les objets sont disposés dans le même ordre, comme sur tous les inventaires du v^e siècle, afin de faciliter le contrôle ⁴.

Cet ordre est le suivant :

1° sur l'Acropole, argent et offrandes ;

2° dans l'Éleusinion d'Athènes, offrandes, puis *σχεύη* ;

3° à Eleusis, offrandes (les offrandes accrochées au mur

1. Cf. *Introd.*, p. 8, n° 7.

2. Cette erreur se retrouve sur la pierre reconstituée au musée d'Eleusis.

3. Face B, col. II, l. 20-34.

4. Sur les inventaires du iv^e siècle, au contraire, l'ordre est souvent modifié (cf. Michel, *Rec. d'inscr. grec.*, 816-8). Il en est de même pour les inventaires d'Athènes.

sont mentionnées à part), puis *σεύρη*. A Eleusis, ce dernier mot ne semble pas avoir été mis en tête de la liste des matériaux ¹, qui commence : face A, col. II, l. 10; — et face B, col. II, l. 19 (ou 20). La liste comprend : 1° des pierres dont la provenance reste inconnue ; 2° des pierres du Pentélique ² ; 3° des pierres d'Égine ; 4° des bois et des tuiles neuves ; 5° des matériaux qui proviennent de l'ancien temple et de son portique ³ ; 6° des objets divers ;

4° une rubrique spéciale est inscrite à la fin de la première face et reparaît sur la première colonne de la seconde : nous aurons à y revenir ⁴.

La comparaison des deux faces a permis, en tenant compte de la coïncidence des intervalles, de restituer presque entièrement le document.

Dans l'intitulé, la restitution *Χαιρέστρατος* ⁵, proposée par M. Dragoumis, si elle n'est pas certaine, est très tentante.

Dans la première face, première colonne, les lignes 21-4 ont été restituées par M. Dragoumis à l'aide du fragment publié 'Eφ. *ἀρχ.* 1894, p. 168-9 (Introd., p. 10, n° 11).

La fin de la liste des objets déposés dans l'Eleusinion, et le début de la liste des offrandes d'Eleusis, peuvent être restitués à l'aide de la seconde face ⁶ ; les derniers numéros, qui manquent aussi dans celle-ci ⁷, se restituent eux-mêmes à l'aide de deux autres fragments d'inventaire ('Eφ. *ἀρχ.*, 1895,

1. Il en est de même pour l'Eleusinion dans le fragment publié 'Eφ. *ἀρχ.* 1894, p. 168-9 (Introd., p. 10, n° 11).

2. Je restitue Π[EN]TEΛE[ΘE]N sur la face B, col. II, l. 28. De même face A, col. II, l. 18.

3. Face A, col. II, l. 43-9 ; face B, col. II, l. 54-60. La rubrique, du moins, ne paraît pas être plus étendue.

4. Face A, col. III, l. 52 sqq. Face B, col. I, l. 14 sqq.

5. Face A, l. 2 ; face B, l. 2.

6. Face A, col. I, l. 30-48 ; face B, col. I, l. 38-57.

7. Face B, col. I, l. 50 sqq.

p. 73¹). Il ne reste guère à identifier qu'un objet, qui pèse 2 t. 2.400 dr. et plus².

Dans la deuxième colonne, le début de la liste des matériaux de construction conservés à Eleusis³ pourrait peut-être être reconstitué plus complètement que nous ne l'avons fait, à l'aide de la seconde face⁴. Le nombre des lignes est le même de part et d'autre. Mais l'ordre a été, ici, légèrement changé, ce qui rend la comparaison difficile.

Dans la troisième colonne, la fin de la même liste présente des lacunes. Il est difficile de savoir s'il ne figurait pas, dans la troisième colonne de la seconde face, quelques objets de plus que dans la première face : la liste est ici plus espacée⁵.

A la troisième colonne, l. 26, pour la restitution :

τε[μένους μίσ]θωσιν ἐκ Κόθνου,

voir l'inscription contemporaine de Délos (*Bull. Corr. hellén.*, 1884, p. 188).

Dans la seconde face, col. II, l. 25, je considère la lecture EN TOI BOΛE comme certaine, et la restitution ἐν τῷ Βολε[υτερίοι] comme inévitable. Il y avait donc, dès le ve siècle, un bouleutérion à Eleusis. On y avait déposé quelques matériaux dont il est question ici.

Il faut parler plus longuement des restitutions de chiffres, puisqu'elles obligent à examiner toute cette comptabilité.

Les épistates de 408-7 ont reçu de leurs prédécesseurs, en argent monnayé attique :

1° Dans l'Acropole, le reste du produit de l'aparkhè⁶,
1137 dr. 3 ob.

1. Une rubrique manque dans ceux-ci : les dariques de la ligne 55.

2. Face B, col. I, l. 43-49.

3. Face A, col. II, l. 10-25.

4. Face B, col. II, l. 19-35.

5. Face A, col. III, l. 14 sqq. Face B, col. III, l. 42 sqq.

6. Face A, col. I, 6.

2° Toujours dans l'Acropole ¹, 2 t. 5223 dr. 4 ob. 1/2

3° A Eleusis, produit des offrandes ², 1 t. 197 dr. 1 ob.

Ils ont encaissé de plus les revenus des déesses, à savoir :

4° Produit des grands mystères ³, XXXXHH..... HHIII

(on se rendra aisément compte que ce chiffre ne peut être que :

4299 dr. 4 ob.

4349 dr. 4

4389 dr. 4

4394 dr. 4

4398 dr. 4

4439 dr. 4

4444 dr. 4

4448 dr. 4

4479 dr. 4

4484 dr. 4

4488 dr. 4

4493 dr. 4

4497 dr. 4)

5° Produit des petits mystères ⁴, 45 dr. 2 ob.

6° Produit de la location d'un terrain sacré à Kythnos ⁵
..... 500 dr.

Le chiffre total de l'encaisse est supérieur à 3 t. 2500 dr. et inférieur à 3 t. 5500 dr. ⁶. Les épistates ne comptent pas l'argent d'Eleusis, qui semble par conséquent être intangible.

Sur le total, ils ont dépensé pour divers objets, dont le principal semble être la réparation d'une petite barque

1. Face A, col. II, l. 9.

2. Face A, col. I, l. 60.

3. Face A, col. III, l. 24. Cf. pl. V, fig. 2.

4. Face A, col. III, l. 25.

5. Face A, col. III, l. 26.

6. Face A, col. III, l. 27.

(col. III, l. 28), une somme comprise entre 270 et 300 drachmes ¹.

Dans la rubrique qui suit immédiatement la liste des dépenses, il est question d'une certaine quantité d'or, à laquelle est ajoutée une somme d'argent; du chiffre de celle-ci, il reste ² :

⌣ ⌣ ⌣ X X

On ne voit pas, tout d'abord, s'il s'agit d'une dépense.

Les épistates ont remis à leurs successeurs :

1^o Le produit de l'aparkhè, intact, 1137 dr. 3 ob. ³

2^o La somme d'argent de l'Acropole, réduite à 1873 dr. 1 ob. 1/2 ⁴

3^o La somme d'argent d'Eleusis, intacte, 1 t. 197 dr. 1 ob. ⁵

On ne trouve pas trace des revenus encaissés dans l'année. En revanche, les épistates consignent la remise de l'or dont il est question au bas de la face précédente, et de l'argent qui l'accompagne; du chiffre de l'argent, il reste ⁶ :

.. ⌣ (vac.)

Ce qui frappe tout d'abord, c'est que la diminution de la somme d'argent de l'Acropole et la disparition des recettes ne s'expliquent pas par les dépenses, relativement insignifiantes. On ne peut les expliquer que par la rubrique du bas de la première face, où était par conséquent consigné un déboursement considérable ⁷ (nous verrons tout à l'heure comment cet or et cet argent reparaissent sur la seconde face).

On peut donc poser l'équation suivante :

1. Face A, col. III, l. 51.
2. Face A, col. III, l. 61-2. Cf. pl. V, fig. 3.
3. Face B, col. I, l. 5.
4. Face B, col. I, l. 8.
5. Face B, col. II, l. 7.
6. Face B, col. I, l. 18. Cf. pl. IV, fig. 4.
7. Face A, col. III, l. 52 sqq.

$$1137 \text{ dr. } 3 \text{ ob.} + 2 \text{ t. } 5223 \text{ dr. } 4 \text{ ob. } 1/2 + 1 \text{ t. } 197 \text{ dr. } 1 \text{ ob.} \\ + y + 545 \text{ dr. } 2 \text{ ob.} - [270 \text{ dr.} + x + 3 \text{ t. } 2000 \text{ dr.}] \\ = 1137 \text{ dr. } 3 \text{ ob.} + 1873 \text{ dr. } 1 \text{ ob. } 1/2 + 1 \text{ t. } 197 \text{ dr. } 1 \text{ ob.}$$

Pour la valeur de y , nous avons le choix entre 13 chiffres. x est inférieur à 30 drachmes (voir plus haut, p. 29, et p. 30).

Donc

$$2 \text{ t. } 5223 \text{ dr. } 4 \text{ ob. } 1/2 + y + 545 \text{ dr. } 2 \text{ ob.} = 1873 \text{ dr. } 1 \text{ ob. } 1/2 + 270 \text{ dr.} + 3 \text{ t. } 2000 \text{ dr.} + x.$$

$$y = 4384 \text{ dr. } 1 \text{ ob.} + x \qquad x < 30$$

En se reportant aux chiffres possibles pour y ¹, on voit que l'on peut avoir :

$$y = 4387 \text{ dr. } 4 \text{ ob.}, \text{ d'où } x = 5 \text{ dr. } 3 \text{ ob.}$$

$$\text{ou } y = 4394 \text{ dr. } 4 \text{ ob.}, \text{ d'où } x = 10 \text{ dr. } 3 \text{ ob.}$$

$$\text{ou } y = 4398 \text{ dr. } 4 \text{ ob.}, \text{ d'où } x = 14 \text{ dr. } 3 \text{ ob.}$$

Le chiffre total des dépenses est 275 dr. 3 ob.,

ou 280 dr. 3 ob.,

ou 284 dr. 3 ob.

Ainsi, les épistates ont disposé d'une encaisse comprenant :

1° les fonds de l'Acropole	3 t. 361 dr. 1 ob. 1/2
2° les recettes	4935 dr. ou 4940 dr. ou 4944 dr.
soit	3 t. 5296 dr. 1 ob. 1/2
ou	3 t. 5301 dr. 1 ob. 1/2
ou	3 t. 5305 dr. 1 ob. 1/2

Or, cette encaisse est marqué à la ligne 27 de la troisième colonne (face A) :

TTT^ΠHH[†].....

On a donc le choix entre les deux derniers chiffres (le premier serait trop long). Il faut restituer :

1. Cf. plus haut, p. 29.

pour le produit des grands mystères	4394 dr. 4 ob. ou
	4398 dr. 4 ob.
pour l'encaisse totale	3 t. 5301 dr. 1 ob. 1/2 ou
	5305 dr. 1 ob. 1/2
pour les dépenses	280 dr. 3 ob. ou
	284 dr. 3 ob.

Sur l'encaisse, les trésoriers ont versé :

1° pour les dépenses courantes 280 dr. 3 ob. ou
284 dr. 3 ob.

2° aux trésoriers des autres dieux, outre l'or destiné à
être monnayé 3 t. 2000 dr. ¹

Soit : 3 t. 2280 dr. 3 ob.

ou 3 t. 2284 dr. 3 ob.

Il ne devait donc leur rester sur l'Acropole que 3020 dr. 4 ob. 1/2. Mais l'or et l'argent leur sont revenus de chez les trésoriers des autres dieux, l'or monnayé, l'argent diminué de 2000 drachmes : c'est ce qu'ils ont consigné sur la seconde face ². Il n'avaient pas à expliquer la diminution de la somme d'argent : c'était aux trésoriers des autres dieux à en rendre compte.

Passons maintenant au commentaire.

1) *Épistates et hiéropes.*

Ce document est un compte d'*épistates*. Ils ont sous leur garde toutes les richesses des déesses, sur l'Acropole, dans l'Éleusinion, à Eleusis, l'argent, les offrandes, les matériaux. Ils tiennent la comptabilité courante. En un mot ils apparaissent comme les administrateurs responsables de

1. C'est en ce sens que j'ai rectifié la restitution de M. Dragoumis ('Εφ. ἀρχ., 1895, p. 66).

2. Face B, col. I, l. 14-18. L'absence des 2.000 drachmes d'argent est certaine.

toute la fortune des déesses. Ceci demande à être expliqué, car, originairement, les épistates sont, à Athènes, des agents de travaux publics, et non de finances,

Les propriétaires du trésor sacré d'Eleusis sont naturellement, en théorie, les divinités, en pratique, les familles qui les représentent sur terre : les kéryces semblent avoir été plus spécialement chargés de revendiquer les droits des déesses, quand ils étaient lésés ¹. Mais, de tout temps, il avait existé, au-dessous du sacerdoce proprement dit, des agents chargés des soins matériels du culte, et auxquels avait été dévolue, par une conséquence naturelle, la gestion du trésor sacré quand il se forma : ces agents s'appelaient, à Eleusis, les *hiéropes*. On les trouve mentionnés dans le décret sur les sacrifices ². Dans le décret : *Inscr. gr.*, I, 1, ils apparaissent très nettement comme gérant l'argent des déesses ³ (voir plus haut, p. 18). Enfin, c'est à eux qu'est confié le produit de la plus importante source des revenus sacrés : l'aparkhè ⁴. Il est d'ailleurs impossible encore de déterminer à quelle époque ils cessèrent d'être pris exclusivement parmi les Eleusiens.

Mais, à côté des hiéropes, il existait, lorsqu'il y avait des travaux à exécuter, une commission d'épistates. Le fragment IG, I 288^a est certainement un compte d'épistates : il y est question de versements aux hiéropes ⁵. Le compte de 422-418, nous atteste qu'à cette date ⁶ les épistates recevaient des hiéropes des acomptes sur l'aparkhè. Peu après, dans les fragments d'inventaires de la fin du siècle, en tout

1. Ainsi dans l'affaire de l'Amynièion, vers 420 (*Mittheil. des athen. Inst.*, 1896, p. 314 sqq.).

2. *Mittheil. des athen. Inst.*, 1899, p. 252.

3. Cf. Prott et Ziehen, *Leges Graec. sacrae*, II, p. 17.

4. Cf. plus haut, p. 20.

5. Cf. plus haut, p. 19, n. 2.

6. Cf. plus haut, p. 8, n° 6.

cas dans celui de 408, ils gèrent toute la fortune sacrée. Il en est de même au iv^e siècle : ce sont les épistates qui tiennent l'inventaire des offrandes ¹ ; en 329-8, ils encaissent l'aparkhè ².

Quant aux hiéropes, ils n'apparaissent plus, au v^e siècle, que dans leur rôle de sacrificateurs ³. Il semble, d'ailleurs, que la composition du collège ait alors changé.

Il y a donc eu un changement d'organisation à la fin du v^e siècle. Il est dû à l'importance des travaux en cours. Les épistates, qui dirigeaient ces travaux, eurent alors entre les mains tous les fonds importants : il parut donc naturel de leur confier l'ensemble de la fortune sacrée à gérer. Il semble qu'il se soit passé quelque chose d'analogue pour le Brauronion ⁴ et pour d'autres petits sanctuaires de l'Attique ⁵.

Ce changement d'organisation atteste-t-il une mainmise plus complète de l'État athénien sur le culte ?

L'administration des hiéropes fonctionnait certainement à part de celle des trésoriers des autres dieux ⁶. En fut-il de même des épistates, leurs successeurs dans les attributions financières ? Sur ceux-ci, nous sommes un peu mieux renseignés. Ils n'étaient que deux en 407 ⁷, sept au iv^e siècle ⁸, c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas un par tribu : il semble donc que cette magistrature ait toujours gardé un caractère local. De plus, la mention de Khairestratos en 409-8 et 408-7 (cf. p. 27) prouve qu'ils pouvaient être réélus. D'autre part, en 408-7, ils remettent l'or qui doit être monnayé aux tré-

1. Michel, *Rec. Inscr. gr.*, 816-8.

2. *Inscr. gr.*, II, Suppl., 831^b.

3. Ziehen, *Rhein. Mus.*, 1896, p. 211 sqq.

4. Cf. Lehner, *Über die athen. Schatzv.*, p. 79.

5. Dès l'époque du décret de Kallias, on trouve les épistates des autres dieux mentionnés à côté des hiéropes (cf. *Le trésor d'Athènes*, p. 108 sqq).

6. Cf. plus haut, p. 24.

7. Compte de 408-7, face A, l. 2.

8. Michel, *Rec. Inscr. gr.*, n° 817.

soriers des autres dieux, et au iv^e siècle, les mêmes trésoriers interviennent dans la remise des offrandes ¹ : il existait donc un certain lien de subordination entre les épistates et eux. Je crois qu'il serait imprudent de chercher à préciser davantage.

2) *Les offrandes.*

Nous parlerons plus tard du chiffre de l'aparkhè, et des sommes d'argent qu'ont maniées les épistates.

Les *offrandes* sont énumérées au complet, celles qui ont été déposées provisoirement sur l'Acropole, celles de l'Eleusinion, celles d'Eleusis : parmi celles-ci, les unes sont probablement déposées dans les trésors ², les autres sont accrochées au mur. On est étonné de leur petit nombre, et de leur peu de valeur, étant données l'ancienneté et l'importance qu'avait déjà le sanctuaire d'Eleusis. Comment expliquer ce fait ?

On songe d'abord que toutes les offrandes antérieures à 480 avaient été pillées ³. Mais depuis lors, en 70 ans, comment ne s'en était-il pas amassé davantage ?

L'explication est la même, je crois, que pour Athènes et les autres divinités. Après 480, l'offrande la plus nécessaire, celle qu'il fallait pour construire le temple, c'était l'argent : le document : *Inscr. gr.*, I, 1, prouve qu'on s'occupa d'en rassembler. On sait que, néanmoins, il fallut l'aide de l'État pour les travaux de 449-431.

Quant aux offrandes réunies depuis lors, elles auraient dû être d'autant plus nombreuses qu'aux termes du décret des prémices, le produit de l'aparkhè devait leur être consacré ⁴. Même si le décret était de 420 environ, on

1. *Ibid.*, n° 816.

2. Sur ces trésors, cf. Philios, *Eleusis*, 1906, p. 87-8.

3. Cf. plus haut, p. 16.

4. Cf. plus haut, p. 22.

devrait trouver en 408 un nombre déjà considérable d'offrandes. Mais, cette fois encore, on préféra réserver l'argent pour les travaux qui eurent lieu jusqu'en 413, et dont nous allons parler (cf. p. 36 sqq.).

Ainsi s'explique le petit nombre des offrandes en 408 ; quant au fait que ce nombre n'augmenta pas dans l'année, il n'est pas étonnant, étant donné qu'on était en pleine guerre décélifique : à cette époque, c'est tout au plus si les déesses pouvaient recevoir de temps à autre une part du butin (les dariques mentionnées dans l'inventaire doivent rentrer dans cette catégorie). Le nombre des offrandes a augmenté bien plus rapidement au iv^e siècle, comme en témoignent les inventaires ¹ : et pourtant, à cette époque, Athènes seule et ses colonies payaient l'aparkhè ². Cela tient à ce que, pendant très longtemps, les travaux furent interrompus (cf. p. 51).

Quant à l'argent qui remplaça les offrandes en nature, nous aurons à y revenir.

3) *Les travaux.*

L'inventaire dressé par les épistates de 408 comprend encore tous les matériaux restés en souffrance dans l'Eleusinion d'Athènes et à Eleusis lorsque les constructions et les charrois ont cessé partout, par suite de l'occupation de Décélie (413).

Parmi les objets déposés à l'Eleusinion ³, il se trouve 42 tuiles de recouvrement neuves, dont nous ignorons la destination, et divers objets, parmi lesquels domine le matériel de transport : deux chariots neufs à quatre roues, du bois d'orme pour en construire un autre, des timons, des couffes, etc.

1. Michel, *Rec. Inscr. gr.*, 816-8.

2. *Inscr. gr.*, II, Suppl., 834^b.

3. Face A, col. I, l. 20-38 ; face B, col. I, l. 26-46.

Parmi les matériaux déposés à Eleusis, figure d'abord une série de pierres non encore employées, qui, comme nous l'avons dit, sont divisées en pierres ordinaires (d'Eleusis?), pierres du Pentélique, et pierres d'Égine.

Pour la première série, le texte est très mutilé (face A, col. II, l. 10-17; face B, col. II, l. 19-27). On distingue des pierres de cinq pieds, des pierres d'angle, des pierres de quatre pieds, des blocs-carreaux. Il y a six blocs préparés pour le dallage, et, semble-t-il, des tambours de colonnes. Des blocs ont été déposés « sous la tente », d'autres dans le bouleutérion : un certain nombre sont abîmés (σθροί).

La liste des pierres du Pentélique est mieux conservée (face A, col. II, l. 18-31 — face B, col. II, l. 28-41). Il y figure :

- 4 blocs pour la plate-forme sous les colonnes ;
- 2 pierres pour les assises de soubassement, travaillées ;
- 1 pierre de chapiteau, travaillée ;
- 15 pierres pour les assises de soubassement, dont 1 de 8 pieds ;
- 12 blocs à poser *de champ* dont 4 de 6 pieds.

Parmi les pierres calcaires d'Égine (face A, col. II, l. 32-5 — face B, col. II, l. 42-46), on remarque surtout six petites colonnes, et deux autres qui sont données comme ayant 2 pieds sur 2, c'est-à-dire comme n'étant pas encore dégrossies.

Les bois (face A, col. II, l. 36 sqq — face B, col. II, l. 47 sqq) sont divisés en plusieurs catégories, selon qu'ils sont assez gros pour faire la charge d'un chariot, ou débités par moitié, par tiers, etc. : certains ont été déposés ὑπο τῇ σκηνῇ. On y joint 400 tuiles de recouvrement neuves.

Vient ensuite (face A, col. II, l. 43-9 — face B, col. II, l. 53-60) toute une série de matériaux provenant de l'ancien temple :

1750 tuiles de recouvrement ;

54 tambours et 16 bases de colonnes ;

21 poutres d'architrave, plus 1 faite par le jumelage de deux pièces ;

18 solives (?) provenant de la démolition de l'ancien portique.

Peut-être faut-il joindre à cette liste les 12 piédestaux de bois qu'on trouve plus loin (face A, col. II, l. 57 — face B, II, l. 11) et deux bassins qui semblent provenir des piédestaux (face A, col. II, l. 60 — face B, col. II, l. 14).

Enfin, le matériel des travaux, échelles, palans, chariots, outils de fer, objets nautiques pour les transports par eau, etc. Vers la fin de la liste, on remarque 10 pièces de bois provenant des biens d'Alcibiade, le condamné de 415-4.

Il s'agit de savoir si on peut déduire de cette liste l'état approximatif des travaux au moment où ils furent interrompus. Nous l'avons demandé à M. Choisy, dont les explications aussi lumineuses qu'obligeantes nous ont seules permis de tirer de ces détails techniques les conclusions qui suivent. Nous le prions d'en agréer ici nos remerciements.

Trois détails attirent d'abord l'attention :

1° les blocs du Pentélique destinés à des assises de sous-bassement, qui supposent un projet de portique extérieur ;

2° Les colonnettes (*στυλίδες*), en calcaire d'Égine, qui font songer aussitôt aux colonnes de l'étage supérieur de la salle D D D D (cf. le plan) ;

3° les *σπειράι* provenant de l'ancien temple, lequel devait donc être d'ordre ionique.

Eclairés par ces faits, nous pouvons, d'après les autres détails donnés par notre document, résumer ainsi l'état des travaux :

1° L'ancien temple et son portique ont disparu, mais en

laissant de nombreux matériaux utilisables : 1750 tuiles du toit (on en a retrouvé un amas endommagé par le feu ¹), des tambours et des bases de colonnes, des poutres provenant des architraves (qui étaient par conséquent en bois), et des solives provenant du toit du portique : le bois, comme on voit, entrait pour une large part dans les constructions.

2^o De la salle D D D D, le premier étage, et probablement une partie du second, sont élevés : il reste à poser 6 colonnettes (en calcaire d'Égine parce que ces colonnes monolithes doivent être en matière plus résistante). Le tout a été sans doute recouvert d'une couverture provisoire, à laquelle s'appliquent les mots ὑπὸ τῇ σκηνῇ.

3^o Le portique pour lequel ont été élevés les murs de soutènement e' e' n'est pas commencé. Mais les matériaux sont préparés pour les soubassements de colonnes et les colonnes mêmes.

4^o C'est probablement pour le mur du fond du portique que sont préparés les blocs-carreaux de pierre ordinaire et les blocs à poser de champ, en marbre de Pentélique (on alterne ainsi les assises pleines et les assises creuses, pour une raison d'économie facile à comprendre). S'il n'est pas encore bâti, c'est que, tant que l'on travaille encore à la salle D D D D, il y a intérêt à laisser ouverte la partie α α.

Tel est donc l'état du chantier tel qu'il semble ressortir du document : nous voyons que les travaux étaient moins avancés encore que nous ne pouvions le supposer. La salle D D D D n'était pas achevée, ni le portique F commencé, au moment de l'interruption du travail (413). C'est à préparer ces travaux qu'on avait dû s'occuper pendant l'intervalle de paix qui avait précédé 413 : très probablement le premier étage même était à peine terminé en 431. Sous Périclès, on avait surtout travaillé aux murs d'enceinte et

1. Philios, *Eleusis*, 1906, p. 86, n. 1.

de fondation, comme l'indique l'allusion contenue dans l'inscription du pont (cf. p. 23-4). Quant à l'ancien sanctuaire, il avait laissé des matériaux qui, encore en 408, étaient souvent utilisables.

Il restait à achever le second étage de colonnes en pierre d'Égine et le toit de la salle, et à élever le portique en marbre du Pentélique. Les travaux n'ont pu reprendre qu'après 404. Tout porte à croire que la salle a été couverte bientôt. Mais le portique, comme on sait, ne s'est élevé qu'à la fin du iv^e siècle.

Nous sommes arrivés, en somme, à la conclusion que la longue succession d'architectes citée par Plutarque avait suggérée déjà à Lenormant ¹ : le téléstérion a été construit lentement, et terminé *après* la guerre du Péloponnèse. Il est fort possible que le plan soit d'Iktinos, comme le veulent Strabon et Vitruve ², mais on sait que cet architecte a quitté Athènes après l'achèvement du Parthénon (438), pour aller construire le temple de Bassae ³. Koroibos, qui fit la colonne du bas, est très probablement un Éleusinien, d'une famille dont M. Kirchner donne la généalogie (*Prosopogr. att.* 8722). Métagénès de Xypété, qui reprit l'œuvre à sa mort et fit la frise et la colonnade du haut, apparaît peut-être dans les catalogues de la fin du v^e siècle (*Inscr. gr.*, II, 993, 10). Quant à Xénoklès de Cholarge, qui couvrit le monument, il doit être, non pas le *grand père*, comme le dit M. Kirchner, mais le *père* de « Xénoklès, fils de Xénoklès de Cholarge », lequel apparaît dans les catalogues vers 330 (*Prosopogr. att.*, 11236-7). Enfin, le portique a été élevé et le monument parachevé, comme il avait été commencé, par un enfant du pays, Philon.

1. Daremberg et Saglio, *Dict. des Antiquités*, art. *Eleusinia*, p. 550.

2. Strabon, IX, p. 395. — Vitruve, VII, *praef.* 12.

3. Cf. Lechat, *Phidias*, p. 151.

4) *L'argent monnayé.*

Il nous reste à parler de l'or et de l'argent monnayés.

Nos épistates ont entre les mains, sur l'Acropole ¹ :

3 drachmes d'Egine ;

120 statères d'or de Cyzique ;

à Eleusis ² :

plus de 220 statères d'or dariques ;

44 statères d'or de Cyzique ;

8 hectès de Phocée ;

307 drachmes 1 obole d'or brut ;

504 drachmes d'argent non monnayé ou étranger ;

sans compter l'argent attique.

Ils auraient eu en outre une quantité inconnue d'or contenue dans l'opisthodomé, s'ils n'avaient dû le livrer aux trésoriers des autres dieux pour être monnayé ³.

Tout cet or et cet argent est traité comme les autres offrandes. Nous verrons que l'or qui est envoyé à la monnaie, par ordre du Peuple, a été probablement emprunté par l'État.

L'argent attique seul est considéré comme étant fait pour circuler.

Dans cet argent, on distingue :

1^o Celui qui provient de l'aparkhè des années précédentes, La somme n'est que de 1137 dr. 3 ob. ⁴ : nous sommes au moment de la guerre de Décélie, depuis cinq ans les Athéniens ne peuvent plus payer l'aparkhè, depuis quatre ans les alliés ne le veulent plus. Cette année même (408-7), il n'entre pas une drachme de ce chef dans les coffres des déesses.

1. Face A, col. I, l. 5 sqq.

2. Face A, col. I, l. 48 sqq.

3. Face A, col. III, l. 52 sqq.

4. Face A, col. I, l. 6.

2° Une somme qui provient sans doute des autres revenus des années précédentes, et est gérée sur l'Acropole. Elle ne s'élève qu'à 2 t. 5223 dr. 4 ob. 1/2 ¹.

3° Une somme qui est déposée probablement dans les « trésors » d'Éleusis ², et provient d'offrandes volontaires : 1 t. 197 dr. 1 ob. ³.

Les revenus qui ont grossi ces sommes en 408-7 proviennent ⁴ :

1° Des grands mystères. Cette fête, protégée par Alcibiade, a pu être assez brillante. Outre les rétributions au sacerdoce, les initiés avaient sans doute à acquitter certaines redevances à la divinité. — Les petits mystères n'ont rapporté que 45 dr. 9 ob.

2° Un terrain sacré à Kythnos, loué, a rapporté 500 dr. Les autres fermages ne sont pas rentrés.

3° Les créances ne paraissent pas avoir été recouvrées (cf. p. 45).

Quant aux dépenses, les principales semblent se rapporter à la « barque ⁵ ». Il ne me semble pas que le rôle de cette barque soit encore défini avec certitude. Les autres dépenses proviennent d'opérations nécessaires au culte : la plus forte semble être celle de l'inscription même des comptes ⁶. Le total est minime (270-300 dr.). On n'a pas exécuté de travaux cette année-là.

En revanche, les épistates ont fait aux trésoriers des autres dieux un versement important d'or et d'argent. L'or a été envoyé à la monnaie. On sait qu'à cette date, Athènes, par exception, frappait de la monnaie d'or ⁷. Nous ne savons

1. Face A, col. I, l. 9.

2. Cf. plus haut, p. 18.

3. Face A, col. I, l. 60.

4. Face A, col. III, l. 23 sqq.

5. Face A, col. III, l. 28, 38-9.

6. Face A, col. III, l. 15.

7. *Catal. of Greek Coins, Attica*, p. XXVII.

s'il est revenu aux épistates diminué. Mais la chose est certaine pour l'argent : au lieu de 3 t. 2000 dr., les trésoriers des autres dieux n'ont rendu que 3 talents ¹. La somme de 2000 dr. est trop forte pour représenter les frais de monnayage : nous sommes ici en présence d'un emprunt de l'État athénien.

Mais il y a deux remarques à faire :

1^o Cet emprunt a été contracté en vertu d'un décret spécial. Il est même possible que nous ayons ce décret : en effet, le fragment *Inscr. gr.*, Suppl., p. 68, 62^a, contient un intitulé débutant ainsi :

Δωρ[όθεος
 θ [ε ο ι ?
 'E [
 "Eδοξεν
 Εὐκτ[ήμιων ἡρχε

Or, Δωρ[όθεος est le nom du secrétaire des trésoriers des autres dieux sous Euktémon 408-7 ².

2^o L'emprunt en argent n'a pas porté sur l'aparkhè, ni sur l'argent provenant des offrandes, mais seulement sur les revenus courants, comme les emprunts consentis aux particuliers (Quant à l'or, nous ne savons pas d'où il provenait).

On se rappelle qu'au cours de la guerre archidamique, l'État athénien, qui avait puisé si largement dans les caisses d'Athéna et des autres dieux, n'avait pas fait appel au trésor d'Éleusis ³. Si, dans la détresse extrême des dernières années de la guerre, il a eu recours aussi à celui-ci, il semble que les précautions prises témoignent de scrupules particuliers.

D'ou viennent ces scrupules?

1. Face A, col. III, l. 61-2 ; face B, col. I, l. 18.

2. Face A, col. III, l. 53-4.

3. Cf. plus haut, p. 24

La situation n'était pas la même pour le trésor d'Eleusis que pour les autres trésors sacrés. Du trésor d'Athéna et de celui des autres dieux, tout le monde savait qu'il avait été constitué par les largesses de l'État, et l'emprunt n'était au fond qu'une reprise ¹. Le culte d'Eleusis avait au contraire un caractère panhellénique. Sans doute, c'était un décret du peuple athénien qui — appuyé d'ailleurs sur un oracle venu de Delphes — avait constitué aux déesses leur principal revenu, l'aparkhè. Sans doute, Athènes avait été de plus en plus entraînée à exploiter à son profit l'action de cette société religieuse : l'hostilité témoignée par les Spartiates aux mystères d'Eleusis, pendant la guerre décélifique, vient de là ². Mais on sentait combien il eût été imprudent d'accentuer le caractère national, athénien, de la confrérie : il a fallu, encore une fois, l'extrême détresse des dernières années de la guerre pour que les Athéniens se résolussent à appliquer à leurs besoins ce qui restait de la fortune des déesses.

Quoi qu'il en soit, on voit qu'à tous les points de vue, les comptes que nous avons devant les yeux, comptes d'une période de crise, ne peuvent nous donner une idée de la nature et de l'importance du budget ordinaire d'Eleusis. Nous allons en avoir la preuve directe en étudiant les textes analogues.

1. Cf. *Le trésor d'Athènes*, chap. III.

2. Cf. Ziehen, *Ber. des fr. deutsch Hochst.*, p. 211, n. 15.

CHAPITRE III

Renseignements fournis par le compte de 408-7 sur l'histoire du trésor d'Eleusis jusqu'en 404.

Nous pouvons maintenant, à l'aide du document que nous venons de commenter, préciser quelque peu l'histoire financière d'Eleusis au ^v^e siècle.

Examinons d'abord les misérables fragments qui nous restent des autres documents semblables de la fin du ^v^e siècle : grâce à l'inscription commentée, on peut au moins les replacer dans la série à laquelle ils appartenaient (cf. Introd., p. 5 sqq.).

Nous avons :

1^o Introd., n^o 9.

On distingue dans ce fragment l'argent brut ou étranger, les statères de Cyzique, les hectès de Phocée.

Mais, d'après le caractère de l'écriture, ce fragment semble beaucoup plus ancien que l'inventaire de 408-7.

2^o Introd., n^o 4.

Ce fragment contient la fin de la liste des offrandes accrochées au mur d'Eleusis : la dernière manque.

Puis vient le total de l'argent monnayé qui est en caisse : *90 talents 1400 dr.*

Ensuite les revenus : le recouvrement d'une créance sur Lysiadès a donné 563 dr. 3 ob. d'une autre source viennent 220 dr., etc.

L'inventaire est plus ancien que celui de 408-7, mais ne peut être antérieur à l'époque de la paix de Nicias.

3^o Introd., n^o 3.

La face A contient la fin de la liste des offrandes déposées dans le trésor d'Eleusis, et le début de celle des offrandes du mur. Les dariques d'or manquent. La somme d'argent monnayé n'est que de 1.229 dr. 2 ob. 1/2.

Sur la face B, il semble qu'on retrouve les 5 *αρχήσις* et les 3 *ποτήρις* (ou plutôt 2 des 3 *ποτήρις*) de la liste de l'Acropole.

Cet inventaire est plus ancien que celui de 408-7.

4^o Introd., n^o 4.

Ce fragment contient la fin de la liste des offrandes déposées à Eleusis ailleurs qu'au mur, probablement dans le trésor.

Il manque les statères d'or dariques.

5^o Introd., n^o 11.

Le fragment contient la fin de la liste des objets déposés à l'Acropole. Il y a au moins une *φιάλη* de plus.

Puis commence la liste des objets déposés à l'Eleusinion.

Cet inventaire est postérieur à celui de 408-7.

[Un fragment informe de la liste des *σκεύη* : *Ἐφημ. ἀρχαιολ.* 1894, p. 166-8 appartient peut-être à la même pierre que 5^o].

Le second des documents est très intéressant, puisqu'il montre, aux mains des épistates, la somme de *90 talents*.

Il est d'abord remarquable qu'une somme si considérable ait disparu en quelques années. Ce fait donne une idée de l'importance des travaux qui se sont poursuivis jusqu'en 413. Remarquons cependant que les sommes qu'on peut déduire de cette diminution, pour les dépenses annuelles, ne sont pas encore comparables à celles qu'ont

coûtées le Parthénon et l'Érechthéion ¹ : c'est d'ailleurs ce que pouvaient faire prévoir les vestiges, trop rares, relevés au cours des fouilles.

Il faut ensuite expliquer cette accumulation de capitaux dans un trésor qui, une trentaine d'années auparavant, ne pouvait faire face aux travaux nécessaires que grâce aux subventions de l'État ². On songe immédiatement que l'institution de l'aparkhè tombe dans cet intervalle de temps. Mais en outre, il paraît difficile, quelque vagues que soient nos appréciations au sujet du produit de l'aparkhè ³, d'admettre que celle-ci ait donné des résultats si importants en trois ou quatre ans, ce qui serait le cas si on en plaçait l'origine en 423 ⁴. C'est pendant la guerre archidamique, grâce au chômage forcé, que se sont entassées ces réserves. Nous sommes donc conduits à reporter l'institution de l'aparkhè avant 431, comme l'avait indiqué M. Foucart ⁵.

Cependant, on n'en reculera pas trop la date, si l'on se rappelle ce que nous avons dit de l'état d'avancement des travaux du téléstérion en 431 ⁶. Il est vraisemblable que, dès que les administrateurs de la fortune sacrée eurent entre les mains une ressource aussi importante, les travaux commencèrent bientôt et furent poussés vivement. Si donc ils étaient si peu avancés en 431, c'est que le décret des prémices n'était pas très ancien à cette date.

En résumé, nous placerons ce décret dans une des années qui s'écoulèrent entre la guerre de Samos et la guerre du Péloponnèse (439-432).

1. Cf. *Le trésor d'Athènes*, chap. III et IV.

2. Cf. plus haut, p. 18.

3. Cf. plus haut, p. 22.

4. Ainsi que le font Prott et Ziehen, *Leges Graec. sacrae*, II, 1.

5. *Bull. corr. hellén.*, 1880, p. 225 sqq.

6. Cf. plus haut, p. 39.

Si maintenant nous reprenons le document ainsi placé, il nous semble que, sans fournir aucune indication décisive, il présente des particularités qui concordent bien avec la date que nous avons fixée.

L'écriture, nous l'avons dit, ressemble étonnamment à celle de l'inscription *Inscr. gr.*, I, 179 (433¹). L'absence du nom de l'archonte, très naturelle avant 431, serait plus étrange en 423.

Examinons maintenant la formule « Les hiéropes dédieront des ἀναθήματα, ποιησαμένους ἡγέρτ' ἄν τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων δοκεῖ, etc.² », que nous avons déjà signalée. On réserve ici au Peuple la tâche de décider ce que seront ces offrandes : il serait bien étonnant que les instigateurs de cette mesure n'aient pas songé dès lors aux constructions auxquelles devait être employé, en effet, le produit de l'aparkhè. Mais pourquoi ne le dit-on pas explicitement ? Il faut se rappeler ici l'opposition incessante qu'ont rencontrée toutes ces constructions de Périclès³ : il a fallu probablement de nouveaux débats, après la promulgation du décret, pour que l'argent fût consacré à l'érection d'un téléstérion agrandi. Nous avons vu que des précautions et des réticences analogues se trouvaient dans le décret, presque contemporain, de Kallias⁴.

Dans l'amendement de Lampon, la mesure qui décide que l'on intercalera un mois Hékatombéon prouve seulement que l'année qui suivra doit être une année intercalaire⁵. Quant à la clause suivante :

« On délimitera exactement le Pélargikon, et à l'avenir

1. Cf. plus haut, p. 21, n. 3.

2. Michel, *Rec. Inscr. gr.*, 71, l. 42-3.

3. Cf. *Le trésor d'Athènes*, chap. III.

4. *Ibid.*, p. 106.

5. Cf. Protz et Ziehen, *Leges Graec. sacrae*, II, p. 23.

on n'y consacrerait plus d'autel, on ne pourra en tirer des pierres et de la terre ; le tout sous peine de 50 dr. d'amende ¹ », on avait déjà songé à la rapprocher des grands travaux de l'Acropole, Propylées, temple d'Athèna Nikè, pour lesquels le Pélargikon avait servi souvent de carrière ². On a cherché le lien entre cet article et le reste du décret des prémices : serait-il téméraire de supposer que ce sont précisément les discussions relatives aux travaux publics qui ont amené l'attention sur ce point ? Le devin Lampon se sera préoccupé du sans-gêne avec lequel était traitée l'enceinte sacrée au Pélargikon, et aura voulu montrer que les vieilles traditions religieuses ne seraient pas sacrifiées aux monuments nouveaux.

En résumé, le décret des prémices a été rendu vers 435, alors que certains hommes avaient déjà la pensée d'en tirer parti pour la construction du monument dont le plan avait peut-être été préparé par l'architecte même du Parthénon ³. On a bientôt passé à l'exécution.

Dans la période précédente, on s'était donc seulement occupé de refaire l'enceinte. Le travail ne laissait pas d'être assez considérable, puisque les murs d'Eleusis avaient pour objet, non seulement de protéger le sanctuaire (il l'était dès 446), mais aussi de dérober à tous regards profanes la cour où se passaient certaines cérémonies d'initiation. Il a traîné plusieurs années à cause de l'exiguïté des ressources du trésor sacré. Des matériaux abondants étaient pourtant fournis par les débris de l'ancien temple ⁴, remplacé à l'époque de Cimon par la salle plus grande ccc ccc.

1. Michel, *Rec. Inscr. gr.*, 71, l. 54 sqq.

2. Prott et Ziehen, *ibid.*, p. 23.

3. Cf. plus haut, p. 40.

4. D'autres constructions ont pu être menées de front avec celle-là, p. ex. le Propylon.

Nous pouvons maintenant reprendre tout le tableau que nous avons esquissé de l'histoire financière d'Eleusis jusqu'à la fin du ^v^e siècle, en supprimant quelques points d'interrogation que nous avons dû y laisser.

Bien que la notoriété d'Eleusis semble remonter assez loin dans le passé, néanmoins il ne s'y trouvait aucun trésor important au moment de l'invasion perse (480-479) ; mais, à partir de ce moment, la renommée du sanctuaire mystique grandissant vite, et ses ressources s'accroissant, on put d'abord y construire un téléstérion plus grand que l'ancien (ccc ccc), ensuite songer à élargir sensiblement l'enceinte, pour doubler ce nouveau téléstérion. Mais le travail de l'enceinte à lui seul, œuvre en partie de dévotion, en partie de défense militaire, ne s'acheva pas sans le secours de l'État athénien ¹. On dut ensuite attendre avant de pouvoir passer à la construction du téléstérion même (DDDD), dont le plan fut peut-être dressé par Iktinos, mais ne put être exécuté par lui.

C'est alors, vers 435, que, s'appuyant sur un oracle de Delphes, un décret du Peuple athénien enjoint à tous les Grecs d'apporter l'aparkhè de leurs récoltes aux déesses d'Eleusis, créant ainsi au sanctuaire des revenus réguliers et abondants. Alors Koroibos (d'Eleusis) commence à exécuter le téléstérion DDDD ; il pose la colonnade d'en bas avec ses architraves. Mais, dès 431, le travail est interrompu par la guerre archidamique. En revanche, pendant la guerre, les capitaux s'amassent à Eleusis : quand la paix revient, on peut les consacrer à divers travaux de détail, comme celui dont il est question dans l'inscription : Introd., n° 8, mais surtout aux travaux du téléstérion, qui sont remis en cours. Vers 418, les épistates, qui dirigent ces travaux, prennent en main la gestion de toute la fortune sacrée.

1. Cf. plus haut, p. 19.

Koroibos était mort, et c'est Métagénès de Xypété qui exécuta la frise de la salle DDDD, posa (en partie) la colonnade du second étage, et prépara l'érection du portique ¹ : on en était là quand l'occupation de Décélie (413) interrompit de nouveau les travaux, qui avaient coûté plus de 100 talents en cinq ans ². A partir de ce moment, Eleusis fut isolée, les revenus ne rentrèrent presque plus, et, dans les dernières années de la guerre, l'État athénien porta la main sur ce qui restait du capital. En 404, il ne restait presque plus rien de la fortune des déesses.

Cependant, probablement quand Athènes commença à se relever (après 395), Xénoklès de Cholarge a couvert l'édifice double où ont été célébrés les mystères pendant tout le iv^e siècle. Mais le portique projeté au v^e siècle n'a été exécuté qu'au temps de Démétrius de Phalère.

1. Cf. plus haut, p. 39. Il est probable qu'on n'a jeté les fondations du Portique que dans cette seconde période : ainsi s'expliqueraient que leurs assises ne se raccordent qu'imparfaitement avec celles du téléstérion, à gauche comme à droite (cf. Blavette, *Bull. de corr. hell.*, 1885, p. 65).

2. Cf. plus haut, p. 46. Il ne faut pas oublier que dans cette période se place le travail de la frise mentionnée par Plutarque : comparer avec la lenteur des travaux à l'Erechthéion, par exemple (Cf. *Le trésor d'Athènes*, chap. iv).

APPENDICE

Je tiens l'explication que je viens de donner pour la plus satisfaisante à tous égards. Cependant, beaucoup des faits que je considère comme bien établis pourraient se concilier à la rigueur avec l'opinion de M. Ziehen, qui place le décret des prémices en 423 (*Leges Graec. sacrae*, II, n° 3). Mais il faudrait alors admettre les points suivants, ce qui me paraît bien difficile.

1^o En 480, il n'y a pas de trésor sacré, et, après la construction du téléstérion cccc, les secours de l'État seuls permettent de refaire l'enceinte. Le téléstérion projeté par Iktinos ne peut être commencé encore sous Périclès.

2^o *Ce n'est pas à la veille de la guerre, mais vers l'époque de la paix de Nicias, qu'est rendu le décret des prémices.* Alors il devient difficile d'expliquer par l'aparkhè seule les 90 talents rassemblés avant 413 ; il faut supposer, par exemple, que les confiscations prononcées à la suite des procès de 415 ont été beaucoup plus productives pour le trésor sacré qu'on ne le supposerait tout d'abord.

3^o Les travaux du téléstérion DDD n'auraient donc commencé que vers 418, ce qui expliquerait mieux l'état d'avancement où ils se trouvaient en 408. Mais alors, pour expliquer la disparition des 90 talents, il faut supposer que les emprunts contractés par l'État pendant la guerre décélique ont été très considérables.

4^o Enfin dans cette hypothèse, les travaux qui restaient

à exécuter après 404 auraient duré plus longtemps : deux des trois architectes nommés par Plutarque, par exemple, appartiendraient au iv^e siècle.

Pour pouvoir se prononcer définitivement sur cette hypothèse, il faudrait avoir la date du fragment où sont mentionnés les 90 talents et savoir s'il est postérieur à 445. Peut-être, quoique les fouilles d'Eleusis soient à présent terminées, quelque fragment nouveau de la même inscription viendra-t-il nous éclairer sur ce point.

CHAPITRE IV

Nous arrêtons notre étude en 404 : pour les documents du iv^e siècle, il suffira de rappeler les conclusions auxquelles ont abouti les diverses études de M. Foucart. Si ces documents ne permettent pas une histoire financière suivie, quelques faits s'en dégagent nettement.

1^o Nous avons vu qu'en 404, le téléstérion DDDD était loin d'être achevé, et que le portique F n'était même pas commencé.

2^o Il fallut attendre que le trésor sacré, complètement vidé, se remplit quelque peu pour pouvoir reprendre l'œuvre. Un document, qui est en tout cas postérieur à 396-3¹, mentionne des travaux de détail. On peut affirmer que c'est seulement après la paix (387) que le téléstérion put être achevé.

3^o Le Portique resta en souffrance jusqu'au milieu du siècle. En 352-1, les Athéniens songèrent à augmenter les revenus des déesses en mettant en culture l'ἑρῶν, et à consacrer le produit à l'érection du monument en question : l'oracle de Delphes le défendit ².

4^o Le compte des épistates de 329-8 nous explique cette pénurie ³. Il nous apprend que l'aparkhè n'était payée, au iv^e siècle, que par l'Attique et ses cléronchies, et ne pro-

1. *Inscr. Graec.*, II, Suppl., 767^c.

2. Foucart, *Bull. Corresp. hellén.*, 1889, p. 466 ; *Étude sur Didymos*, p. 157.

3. *Inscr. Graec.*, II, Suppl., 834^b. P. Foucart, *Bull. Corresp. hellén.*, 1883, p. 388 sqq, 1884, p. 194 sqq.

duisait guère que 4000 dr. Il nous apprend aussi que l'entretien du sanctuaire et les travaux de détail, suffisaient à absorber ces ressources.

5° Le Portique était cependant commencé à cette date. Mais il ne fut achevé que sous Démétrius de Phalère (317-307) ¹.

6° Le vieux Propylée qui avait été construit probablement en même temps que l'enceinte du v^e siècle, et qui existait encore au milieu du iv^e, disparut dans un des remaniements de l'enceinte qui accompagnèrent ou suivirent le travail du Portique ² : il ne devait être remplacé qu'à l'époque romaine.

Tous ces faits laissent l'impression très sûre que le sanctuaire d'Eleusis est resté longtemps pauvre après la chute de l'empire athénien.

En somme, les vicissitudes du trésor, à Eleusis comme ailleurs, sont le signe matériel le plus sensible des variations générales qui ont marqué l'histoire du sanctuaire. Le culte des deux déesses, Déméter et Perséphonè, était constitué bien avant l'incorporation d'Eleusis à l'Etat attique, et l'attraction qu'il exerçait resta, dans une large mesure, une force indépendante d'Athènes. Cette force, on en a longtemps cherché le secret dans les doctrines profondes qui auraient été enseignées aux mystes et aux époptes. Plus récemment, M. Ziehen se demandait si les détails extérieurs de ce culte, ses pompes nocturnes, tout ce qui en lui s'adressait à l'imagination et aux sens, si tout cela ne suffisait pas à expliquer son étrange pouvoir. Il me semble qu'on ne tient peut-être pas assez compte d'un autre élé-

1. P. Foucart, *Les Grands Mystères d'Eleusis*, p. 140-1.

2. Id., *ibid.*, p. 130.

ment : le caractère même de société secrète. Il est à remarquer que, dans tout le monde grec, à mesure que les progrès de l'État affaiblissaient et dissolvaient les groupements naturels et traditionnels, l'individu a cherché de plus en plus refuge dans des groupements volontaires et généralement assez fermés : les initiés d'Eleusis, répandus dans beaucoup de cités, liés par un lien dont l'existence était bien connue, mais dont la nature restait mystérieuse, constituèrent, à partir du V^e siècle, une hétéairie dont l'action grandissante devait être sentie obscurément par les contemporains ¹, si elle nous échappe aujourd'hui.

Athènes devait être amenée tout naturellement à essayer d'exploiter cette action au profit de sa politique, mais il eût été très imprudent d'accentuer le caractère national des mystères d'Eleusis, — sous peine de compromettre précisément l'attraction qu'ils exerçaient. L'histoire d'Athènes et d'Eleusis, c'est l'histoire d'une grande puissance cherchant à capter l'influence d'une association mystique et internationale — sans trop en avoir l'air. De là les précautions dont est enveloppé le décret des prémices, de là le soin avec lequel l'administration du sanctuaire d'Eleusis est restée séparée de celle des autres sanctuaires attiques, de là la longue hésitation des Athéniens à porter la main sur les biens des déesses.

En dépit de toutes ces précautions, le culte d'Eleusis a souffert de l'impérialisme athénien. Les ennemis d'Athènes l'ont regardé dès le début avec défiance (M. Ziehen a attiré avec raison l'attention sur l'attitude des Spartiates pendant la guerre décélifique). Pour les autres Grecs, le souvenir de l'aparkhè resta, malgré tout, associé à celui des tributs, des clérouchies, etc. : c'est pourquoi, malgré les appels plain-

1. Se rappeler l'affaire de Diagoras, celle d'Alcibiade, etc.

tifs de leurs rhéteurs, les Athéniens ne peuvent obtenir, même au temps de la seconde ligue (378-355), l'acquittement de cette dette, qui leur aurait permis d'achever l'œuvre conçue au temps de Périclès. Visiblement, l'essor d'Eleusis a été entravé tant qu'Athènes a fait figure de puissance.

Ce n'est guère avant l'époque romaine que les Mystères ont retrouvé dans le monde païen la place qu'ils y avaient tenue un moment au ^ve siècle, et joué, dans sa vie religieuse, le rôle presque prépondérant qu'atteste la littérature chrétienne.

PLAN
représentant le sanctuaire
D'ELEUSIS

JUSQU'À LA FIN DU V^E SIÈCLE

d'après FOUGÈRES

"ATHÈNES ET SES ENVIRONS", p. 180

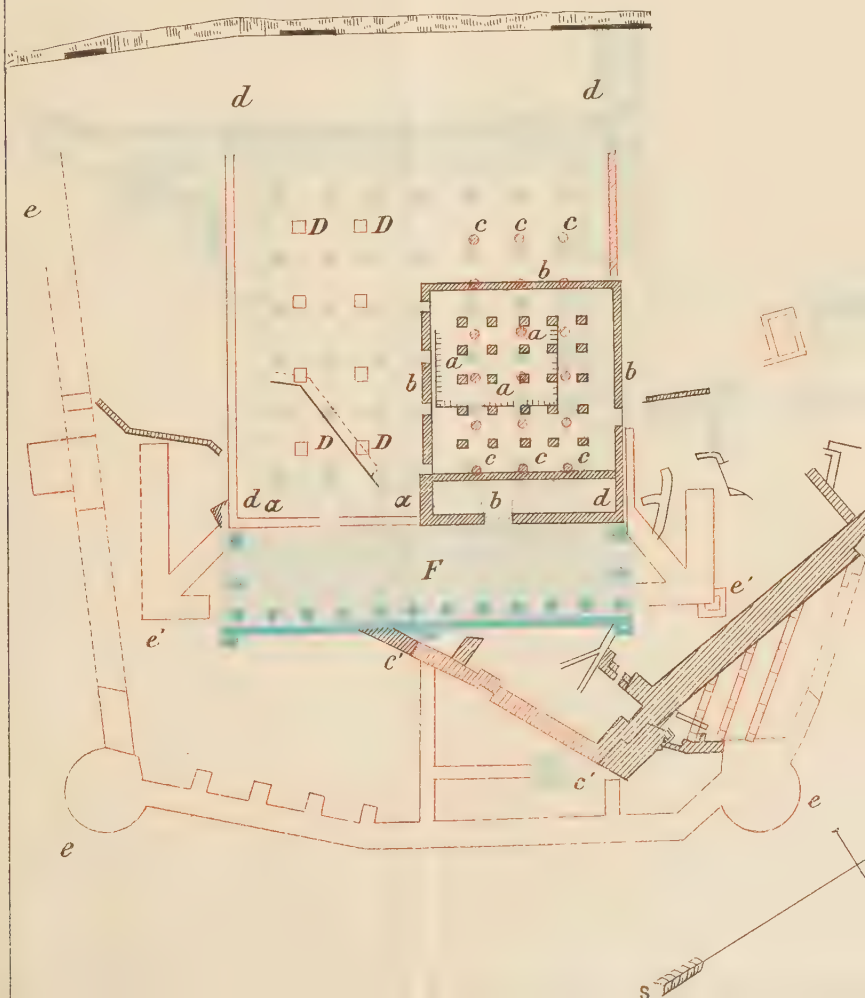
LÉGENDE

- ===== antérieures aux Pisistratides
- ▨ de l'époque des Pisistratides (480-470)
- ▤ de l'époque de Cimon (480-470)
- ===== de l'époque de Périclès (450-430)
- ▨ du 4.^e et du 3.^{me} siècle (400-300)
- de l'époque romaine.

Échelle

0 10 20 30 40

ACROPOLE



H. TROPÉ Cartogr.

Χ Η Δ Δ Δ Γ Γ Γ Ι Ι Ι

Ι Ι Ι Διγναῖοι
 Ἀργυρίου ἐπισήμου

Τ Τ Ρ Η Η Δ Δ Γ Γ Γ Ι Ι Ι Ι Ζ (ου Ι Ι Ι Ι ?)

10 Η Ρ Δ Χρυσίου Κυζικηνούς στατ[ῆρας]

Ρ Δ Δ Γ Γ Γ Γ Καρχήσια ἀργυρᾶ : Γ : σταθμ[όν τούτων]
 Ποτήρια : Ι Ι Ι : σταθμόν τού[των]

Η Η Η Η Δ Δ Δ Γ

15 Ἐν τῷ Ἐλευσινίῳ τῷ ἐν ἄσ[τει]

φιάλη ἀργυρᾶ πρὸς τῷ [τοίχῳ]

ὑποδερίς χρυσῇ μελ[άνδετος]

χρυσοὶ κέρχνοι : Γ :

κιῶτιον ἐλεφάντι[νον]

δακτυλίῳ : χρυσῷ : δύο

20 Σικεύη ἐν τῷ Ἐλευσινίῳ

ῥυμοὶ σεσιδηρωμέ[νοι : Ρ Ι]

ῥυμοὶ ἀσιδήρω[τοι : Δ Ι]

κεράμου ζεύγη καινὰ [: Δ Δ Δ Δ Ι Ι]

ἄμπερον : Ι : τετρακύχλ [ω καινῷ : Ι]

25 ἄξονε μεγάλῳ : Ι Ι : ἄξο[νε σμικρῷ : Ι Ι]

ξύλα εἰς τροχούς τε[τρακύχλου]

πετελείνα : Δ Ι Ι Ι [Ι ?]

ῥυμὸς δίκρο[υς σεσιδηρωμένος : Ι]

ἀσιδήρωτο[ς δίκρους : Ι]

30 [..... α : Ι]

σειρὰ καινὴ πήχεων : Ρ Δ Δ

σειρὰ καινὴ πήχεων : Ρ Δ

ἀρτήματα ῥυμοῖς Δ Δ Δ Δ Ι

θύρσαι Σικελικαὶ Δ Ρ Ι Ι Ι

35 Ἰξοῦ Τ καὶ στατῆρες Ρ Ι Ι Ι

κατάδεσμα σιδηρᾶ Ρ Ι Ι Ι

χάλικες σιδηραῖ Ρ Ι Ι Ι

κόφιννοι... ἀμῇ : Ι

40 Ἐλευσῖνι ἀναθήματα

φιάλ..... Δ Δ Ι

Τ Τ Χ Χ..... Ρ Ι Ι

Η Η Η Η Δ..... σον

κύλιξ χρυσῇ σταθμόν

κύλιξ ἀργυρᾶ σταθμόν

45 Ι Ι χρυσίς : σταθμόν ταύτης

..... Δ οἰνοχόη ἀργυρᾶ : σταθμόν

.... Δ Δ Δ οἰνοχόη ἀργυρᾶ : σταθμόν]

Η Η .. Δ Δ .. [Χρυσίου στατῆρες δαρεικοί]

Δ Δ Δ Δ Σ Σ Σ Χ[ρυσίου]

50 Σ Κυζ[ικηνού στατῆρες]

Ἐκτα[ι φωκαίδες : Ρ Ι Ι : σταθμόν]

Η Η Η Ρ Γ Γ Χρυσίου [ἀσήμου σταθμόν]

σφραγίδες λ[ίθιναι... Ι]

σφραγίδες λίθι[ναι...]

53 Ρ Ι ὑποδερίς χρυσῇ ἔλκου[σα]

κώθωνες χαλκοῖ : Ρ Ι Ι

ἀργύριον ἄσημον

καὶ ξενικόν ὁμοῦ

ἀργύριον ἐπίσημον

Ρ Γ Γ Γ Γ



†††

Αἰγινάκιους
Ἀργύριον ἕτερον

ΧΡΗΗΗΗΡΔΔΔ†††ΙC

ΗΡΔ

ΡΔΔΓ†††

σταθμόν τούτων

Στατήρας Κυζικηνούς
Καρχίσια ἀργυρᾶ : Ρ

Ποτήρια τρία : σταθμόν τούτων

ΗΗΗΗΔΔΔΔΓ

[ΤΤ]Τ

Ἐν τῷ Ὀπισθοδόμῳ χρυσίον
ἐν κοίτῃ χαλκῇ ἐκ τῆς
τετάρτης θήκης σε[σ]η[μασμένον]
χρυσίου σταθμ[όν...]
[ἐπὶ] τούτ[ω ἀργυρίου...]
[Ἐν] τ[ῷ] Ἐλευσινίῳ τῷ ἐν ἄστει]
φιάλῃ [ἀργυρᾶ]
ὑποδερ[ίς] χρυσῇ μελάνδετος]
πρὸς τῷ το[ίχῳ]
χρυσοὶ κέρχ[νοι : Γ]
δακτυλίῳ χρ[υσῷ] δύο]
κιβώτιον ἔλεφ[άντινον]

[Σκε]ύη ἐν τῷ Ἐλευσινίῳ]
[ῥυμοὶ σεσιδω[ρημένοι ΡΙ]
[ῥ]υμοὶ ἀσιδῇ[ρωτοι ΔΙ]
[κερά]μου ζεύγ[η κα]ινᾶ [ΔΔΔΔΙΙ]
[ἄμπ]ρον : Ι : [τετρακ]ύκλω καινῷ : ΙΙ
[ἄξονε μεγάλῳ] ΙΙ
[ἄξονε σμικρῷ] ΙΙ
[ξύλα εἰς τροχὸν]ς τετρακ[ύκλου]
[πτελέϊνα ΔΙΙΙ]
[ῥυμὸς δίκρους σεσ]ιδηρωμένους
[ἀσιδῆρωτος δίκ]ρους : Ι
[.....] α : Ι
[Σειρᾶ] καινῇ [πήχ]εων ΡΔΔ
σειρᾶ καινῇ πήχ[εων ΡΔ
ἀρτήματα ῥυμοὶς ΔΔΔΔ]
Βύρσαι σικελικαὶ ΔΡΙΙΙ
Ἰξοῦ : Τ : καὶ στατήρες ΔΡΙΙΙ
κα[τά]δεσμα σιδηρᾶ ΡΙΙ
χάλικες σιδηραὶ ΡΙΙ
κόφιν[σι...] ἀμῆ : Ι

Ἐλευσινί[α ἀναθήματ]α

φιά[λ.....] ΔΔΙ

τ..... ΡΙΙ

.....σον

[κύλιξ χρυσῇ σταθμό]ν

[κύλιξ ἀργυρᾶ σταθ]μόν

[..... ΙΙ χρυσίς : σταθμόν τ]αύτης

[..... Δ οἰνοχόη ἀργυρᾶ στα]θμόν

[..... ΔΔΔ οἰνοχόη ἀργυρᾶ σταθμ]όν

[ΗΗ.. ΔΔ.. χρυσίου στατήρες δ]αρεικοί

[ΔΔΔΔΣΣΣ χρυσίου

Σ Κυζικηνοῦ στατήρες

..... Ἐκται φωκαίδες δ]κτώ σταθμόν

[ΗΗΗΗΓ††† χρυσίου ἀσ]ήμου σταθμόν

[σφραγίδες λίθιναι...] Ι

[σφραγίδες λίθιναι...]

[.....] ὑποδεοῖς χρυσῇ ἐλ[κ]ουσα

[.....]

ΤΗΡΔΔΔΔ

Ἀναθήματα

πρὸς τῷ τοίχῳ

χρυσοὺς ἀκύλ[ους]

πλάστρα χρυσῇ

[ἀ]νέθηκεν

φιάλῃ ἀργυρῇ

Σαλαμινοκλή

[Δ]ακτύλιον

[σ]ταθμόν τοῦ

[σφραγιδί]ου δ

.....

.....

[ΙΙ]εν[τέπ]ο[ς]

σφόνδυλο[ι...]

Τετράποδ[ος]

Ἡμιπλίνθ[ος]

σκηνῇ : ΔΔ

Ἐν τῷ βουλί

..... καινῇ

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

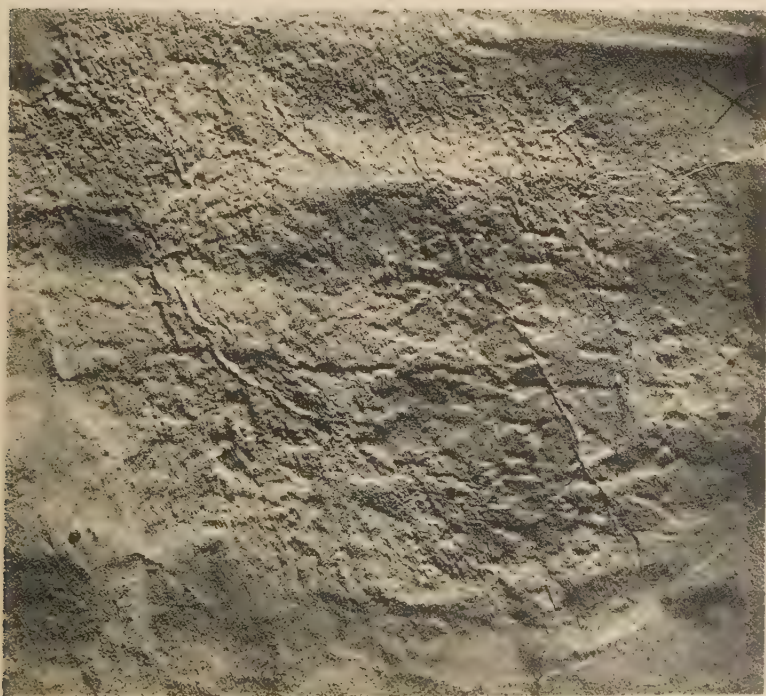
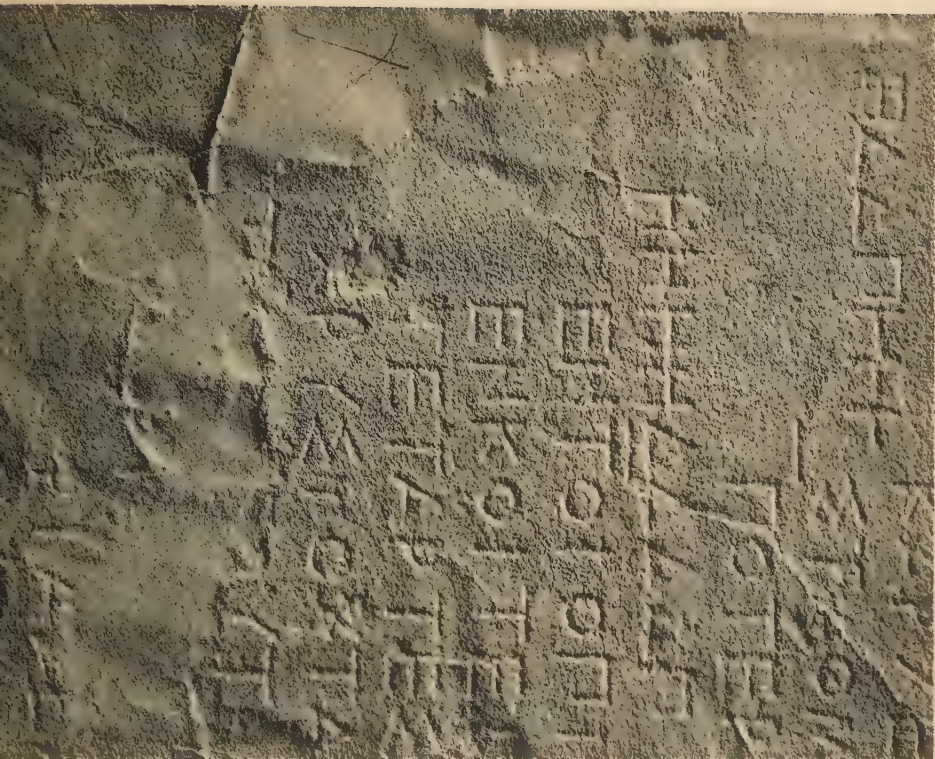


Fig. 1

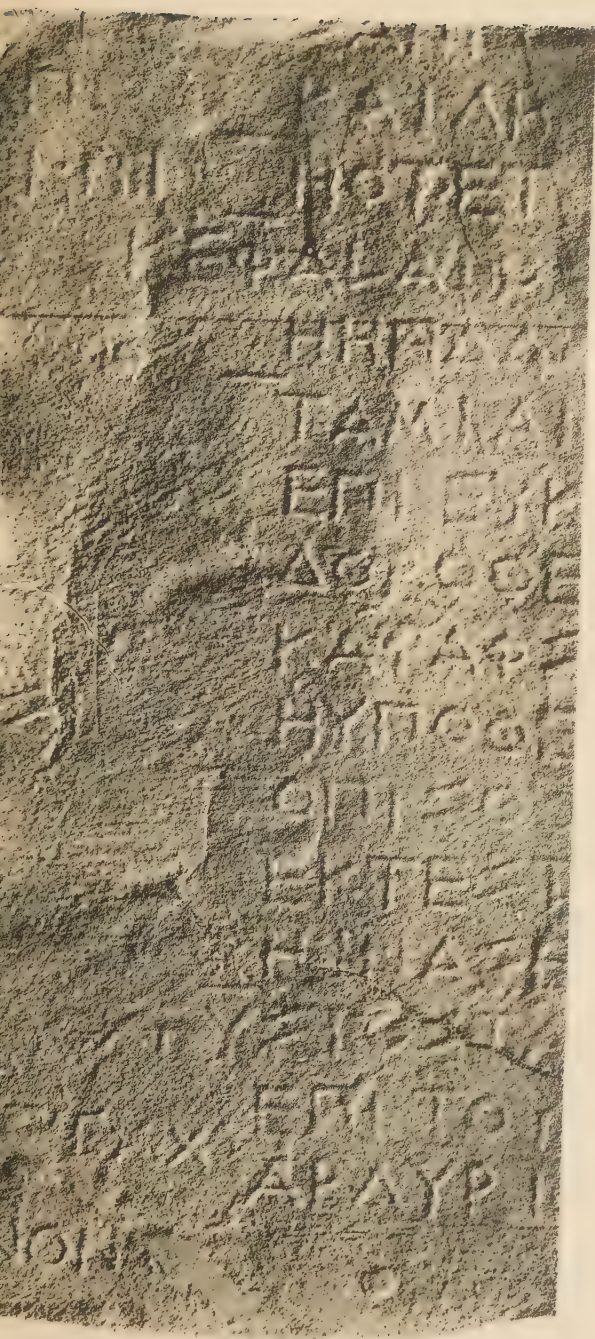


Fig. 3

Fig. 2



DEUXIÈME PARTIE

LES MONNAIES D'ELEUSIS

L'histoire du trésor sacré d'Eleusis jusqu'en 404, telle que nous venons de la reconstituer, serait assez malaisément conciliable avec un fait qui est donné presque toujours comme avéré¹ : l'existence d'un monnayage d'Eleusis remontant aux temps de l'indépendance de cette ville, et, grâce à une convention spéciale avec Athènes, se continuant sans interruption.

Le fait avait paru prouvé par l'existence des monnaies d'Eleusis, qui sont assez nombreuses dans les différentes collections d'Europe. Les éditeurs du Catalogue du British Museum, en publiant celles qu'ils avaient à leur disposition, avaient fait remarquer qu'aucune de ces pièces ne remontait au delà du iv^e siècle², mais on voyait là, sans doute, un effet du hasard.

Nous allons donner ici une liste aussi complète que possible des monnaies d'Eleusis actuellement connues, et qui nous ont été obligeamment communiquées par les directeurs des Cabinets de Londres, Paris, Berlin et Athènes.

L. = Londres.

1. En dernier lieu dans Gilliard, *Quelques réformes de Solon*, p. 100, n. 1.

2. *Catal. of Greek Coins, Attica*, p. LX.

P. = Paris.

B. = Berlin ¹.

Ath. = Athènes ².

I

1^{re} série.

1. Divinité tournée vers la gauche, tenant à la main dse épis (?), et assise sur un char trainé par des dragons ailés.

R. Un porc tourné vers la droite, debout sur un *bacchos*. Au-dessous, un symbole : tête de porc et feuille. Au-dessus, [E]ΛΕΥΣ.

L. 12. — Æ. 4 gr. 536.

Pl. I, 1.

2. Même type que L. 12.

R. Id., mais on ne lit plus l'inscription.

L. 13. — Æ. 4 gr. 536.

3. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole : une tête de bœuf. En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

L. 14. — Æ. 4 gr. 211.

4. Même type que L. 12 (poitrine de la divinité plus développée).

R. Id., mais le porc est tourné vers la gauche. Symbole : une branche avec deux feuilles. En haut, [E]ΛΕΥΣ.

L. 15. — Æ. 4 gr. 211.

Pl. I, 1^a.

5. Même type que L. 12.

R. Id., mais le porc tourné vers la gauche. Symbole : une branche à deux feuilles. En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

L. 16. — Æ. 3 gr. 88.

1. Je n'ai pu donner le poids des exemplaires de Berlin, mais les dimensions de ces pièces permettent d'affirmer qu'elles sont équivalentes à celles des autres collections.

2. Je remercie particulièrement M. Svoronos, qui a joint aux exemplaires qu'il m'a communiqués des indications très intéressantes sur la provenance, le poids, etc., des pièces.

6. Même type que L. 12, mais le corps de la divinité est singulièrement émacié.

R. Symbole : une tête de bœuf (?). En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

L. 17. — Æ. 4 gr. 211.

Pl. I, 2.

7. Même type que L. 12 (on distingue, sur la tête de la divinité, une couronne terminée par un appendice vertical au-dessus du front).

R. Id. Symbole : trois feuilles (?). En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

L. 18. — Æ. 4 gr. 211.

Pl. I, 3.

8. Même type que L. 17 (la couronne avec l'appendice vertical est particulièrement visible).

R. Id. Symbole : un dauphin. En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

L. 19. — Æ. 4 gr. 536.

9. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole : une abeille. En haut, [Ε]ΛΕΥΣΙ.

L. 20. — Æ. 4 gr. 211.

10. Même type que L. 12 (la couronne avec appendice est bien visible. On distingue bien les deux épis que la divinité tient à la main).

R. Id. Symbole : un coquillage. En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

L. 21. — Æ. 4 gr. 211.

11. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole : *plémochœ*. En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

L. 23. — Æ. 4 gr. 211.

12. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole à droite : *plémochœ*. En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

L. 25. — Æ. 3 gr. 88.

13. Même type que L. 12 (les deux épis nettement distincts).

R. Id. Symbole à droite : ⊙. En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

L. 26. — Æ. 4 gr. 211.

Pl. I, 5.

14. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole : osselet. En haut, **ΕΛΕΥΣΙ**.

L. 22. — Æ. 3 gr. 56.

15. Même type que L. 12 (très abîmé).

R. Id. Symbole : *plémochœ*. Pas d'inscription visible.

L. 24. — Æ. 3 gr. 24.

Pl. I, 6.

15^a. Même type que L. 12 (et surtout que B., 18 A. Voir plus loin, n° 40).

R. Id. (le porc est différent de celui de B, 18 A). Symbole à droite : N. En haut, **ΕΛΕΥΣΙ**.

L. 28. — Æ. 3 gr. 56.

Pl. I, 7.

16. Même type que L. 12.

R. Id. En haut, **ΕΛΕΥΣ**.

P. (pièce exposée au public.) — Æ.

Pl. I, 8.

17. Même type que L. 12 (la poitrine de la divinité assez développée).

R. Id. Symbole : un dauphin suspendu (?) au *bacchos*. En haut, **ΕΛΕΥΣ**.

P. 748. — Æ. 3 gr. 85.

18. Même type que L. 12 (le corps de la divinité très émacié). Très abîmé.

R. Id. Symbole : un vase. En haut, **ΕΛΕΥΣ**.

P. 750. — Æ. 3 gr. 90.

19. Même type que L. 12 (la poitrine de la divinité très développée).

R. Id. (le porc tourné vers la gauche). Symbole : une branche avec deux feuilles. En haut, **ΕΛΕ** (de droite à gauche), très effacé.

P. 752. — Æ. 3 gr. 55.

Pl. I, 9.

20. Même type que L. 12 (très abîmé).

R. Id. Symbole, un dauphin. En haut, **ΕΛΕΥΣΙ**.

P. 753. — Æ. 3 gr. 30.

21. Même type que L. 12 (La couronne avec l'appendice vertical et les deux épis très visibles).

℞. Id. Le symbole à droite (?). En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

P. 749. — Æ. 2 gr. 95.

22. Même type que L. 12.

℞. Id. Symbole : tête de bœuf. En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

P. 751. — Æ. 2 gr. 75 (?) *Pl. I, 10.*

23. Même type que L. 12.

℞. Id. Symbole : coquillage. En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

B. 1. — Æ. *Pl. I, 11.*

24. Même type que L. 12 (serpent paraissant allongé en arrière).

℞. Id. Symbole : coquillage. En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

B. 2. — Æ. *Pl. I, 12.*

25. Même type que L. 12 (l'appendice qui termine la couronne est nettement visible).

℞. Id. Symbole : trois feuilles. En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

B. 3. — Æ. *Pl. I, 13.*

26. Même type que L. 12 (la couronne est très nettement visible).

℞. Id. Symbole : trois feuilles (?). En haut, [Ε]Λ[ΕΥ]ΣΙ.

B. 4. — Æ.

27. Même type que L. 12.

℞. Id. En haut : ΕΛΕΥΣ[Ι].

B. 5. — Æ.

28. Même type que L. 12.

℞. Id. En haut : [ΕΛΕ]ΥΣΙ.

B. 6. — Æ. *Pl. I, 14.*

29. Même type que L. 12.

℞. Id. En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

B. 7. — Æ.

30. Même type que L. 12 (le corps de la divinité est particulièrement trapu).

R. Id. Symbole : tête de bœuf(?) En haut, [EΛE]Y[ΣI]?

B. 8. — Æ.

31. Même type que L. 12 (assez abîmé).

R. Id. Symbole : une tête de bœuf. En haut, [E]ΛEYΣ.

B. 9. — Æ.

32. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole : tête de bœuf. En haut, EΛEYΣI.

B. 10. — Æ.

33. Même type que L. 12 (l'appendice de la couronne bien visible).

R. Id. Symbole : tête de bœuf. En haut, EΛEYΣI.

B. 11. — Æ.

34. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole : tête de bœuf. En haut, [E]ΛEYΣI.

B. 12. — Æ.

35. Même type que L. 12 (les deux épis tenus par la divinité bien visibles).

R. Id. Symbole : tête de bœuf. En haut, EΛEYΣI.

B. 13. — Æ.

36. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole : un carré dans une couronne d'épis. En haut, EΛEYΣ.

B. 15. — Æ.

Pl. I, 15.

37. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole : tête de bœuf(?) L'inscription est illisible.

B. 16. — Æ.

38. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole : tête de bœuf. En haut, EΛEYΣI.

B. 17. — Æ.

39. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole : difficile à discerner. En haut, [E]ΛEYΣI.

B. 18. — Æ.

40. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole à droite : N (cf. L., 28). En haut, EΛEYΣI.

B. 18 A. — Æ.

Pl. I, 16.

41. Même type que L. 12 (abîmé).

R. Id. (le porc est tourné vers la gauche). Symbole : ? En haut, EΛEYΣ.

B. 19. — Æ.

42. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole : un dauphin. En haut, EΛE.

B. 14. — Æ.

43. Même type que L. 12.

R. Id. En haut : [E]ΛEYΣI.

Ath. A 1. — Æ. 4 gr. 50.

Pl. I, 17.

44. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole : bucrâne. En haut, EΛEYΣI ?

Ath. A 3. — Æ. 4 gr.

45. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole : bucrâne. En haut, EΛEYΣI.

Ath. A 4. — Æ. 3 gr. 65.

46. Même type que L. 12.

R. Id. Symbole : coquillage. En haut, EΛEYΣI.

Ath. A 11. — Æ. 1 gr. 76.

47. Même type que L. 12 (presque effacé).

R. Id. Symbole : vase. En haut, EΛEYΣ[1].

Ath. A 12. — Æ. 3 gr. 61.

48. Même type que L. 12 (très abîmé).

℞. Id. Symbole à droite : vase. Inscription illisible.

Ath. A 16. — Æ. 3 gr. 25.

49. Même type que L. 12 (effacé).

℞. Id. Symbole : Δ .

Ath. A 17. — Æ. 3 gr. 30.

50. Même type que L. 12.

℞. Id. Symbole : osselet.

Ath. 19. — Æ. 3 gr. 45.

51. Même type que L. 12 (effacé).

℞. Id. Symbole à droite : N (cf. nos 15^a et 40).

Ath. A 20. — Æ. 2 gr. 56.

Pl. I, 18.

52. Même type que celui de L. 12.

℞. Id. Pas de symbole. En haut, AOE.

Ath. A A'. — Æ. 2 gr. 30.

Pl. I, 19.

53. Même type que L. 12 (effacé).

Æ. Id. En haut, AOE.

Ath. A B'. — Æ. 2 gr. 25.

Pl. I, 20.

54. Même type que L. 12.

℞. Vase. A droite, symbole(?). En haut, A.

Ath. AΓ'. — Æ. 1 gr. 45.

Pl. I, 21.

54¹. Même type que L. 12.

℞. Id.

Ath. A 2. — Æ. 3 gr. 95.

54². Même type que L. 12.

℞. Id. (mais symbole : bucrâne).

Ath. A 5. — Æ. 4 gr. 30.

54³. Même type que L. 12.

℞. Id. (mais symbole : bucrâne).

Ath., A 6. — Æ. 3 gr. 55.

544. Même type que L. 12.

R. Id. (mais symbole : bucrâne).

Ath. A 7. — Æ. 3 gr. 20.

545. Même type que L. 12.

R. Id. (mais symbole : grappe de raisin avec feuille).

Ath. A 8. — Æ. 2 gr. 95.

546. Même type que L. 12.

R. Id. (symbole : osselet).

Ath. A 9. — Æ. 3 gr. 45.

547. Même type que L. 12.

R. Id. (symbole : osselet).

Ath. A 10. — Æ. 2 gr. 62.

548. Même type que L., 12.

R. Id. (Symbole : vase). L'inscription ΕΛΕΥΣΙ n'est pas sûre.

Ath. A 13. — Æ. 3 gr. 22.

549. Même type que L. 12.

R. Id. (symbole : vase). L'inscription ΕΛΕΥΣΙ n'est pas sûre.

Ath. A 14. — Æ. 2 gr. 85.

5410. Même type que L. 12.

R. Id. (symbole : vase). L'inscription ΕΛΕΥΣΙ n'est pas sûre.

Ath. A 15. — Æ. 2 gr. 25.

5411. Même type que L. 12.

R. Id. (dans l'exergue : Δ).

Ath. A 18. — Æ. 2 gr. 90.

5412. Même type que L. 12.

R. Id. (Devant le porc : ⊙).

Ath. A 19. — Æ. 3 gr. 45.

54¹³. Même type que L. 12.

R. Id. En haut : **AOE**.

Ath. A γ (Coll. Soc. arch. 1294). — Æ. 2 gr. 30.

54¹⁴. Même type que L. 12.

R. Id. En haut, **AOE**.

Ath. A δ (Coll. Soc. arch. 1293). — Æ. 3 gr. 12.

De cette série il faut peut-être rapprocher les pièces suivantes :

55. Une divinité tournée vers la droite, tenant un épi, assise sur un char traîné par un dragon ailé.

R. Un porc tourné vers la droite, debout sur un *bacchos*.

Symbole à droite : **M**. En haut, **EAHEYΣI**.

L. 27. — Æ. 4 gr. 211.

Pl. I, 22.

56. Même type que L. 27.

R. Id. Pas de symbole.

B. 20. — Æ.

Pl. I, 23.

57. Même type que L. 27.

R. Id. Symbole : En haut, **EAHEY**.

B. 21. — Æ.

58. Même type que L. 27.

R. Id. Symbole : ?

B. 22. — Æ.

59. Même type que L. 27.

R. Id. Exergue en dehors du coin. Inscription illisible.

Ath. A. 21. — Æ. 2 gr. 85.

2^e série.

60. Divinité féminine, tenant deux épis(?) à la main, assise sur un char traîné par des dragons ailés.

R. Un cercle formé de deux épis. A l'intérieur, un porc tourné vers la droite, debout sur un *bacchos*. En bas, **EAHEYΣI**.

L. 1. — Æ. 4 gr. 211.

Pl. II, 1.



Phototypie Berthaud, Paris

61. Même type que L. 1. (Le voile de la déesse est très visible sur le cou).

R. Id.

L. 2. — Æ. 3 gr. 88.

62. Même type que L. 1.

R. Id. Inscription illisible.

L. 3. — Æ. 3 gr. 88.

63. Même type que L. 1.

R. Id.

L. 6. — Æ. 4 gr. 211.

64. Même type que L. 1 (très effacé).

R. Id. (Le porc semble agenouillé pour le sacrifice). En haut, YΘΛΞΙΠΞ.

L. 9. — Æ. 4 gr. 211.

Pl. II, 2.

65. Même type que L. 1 (beaucoup plus grossier).

R. Id. En haut, ΕΛΕΥΣΙ.

L. 8. — Æ. 3 gr. 56.

66. Même type que L. 1.

R. Id.

L. 7. — Æ. 3 gr. 56.

67. Même type que L. 1.

R. Id. (il semble que le cercle d'épis soit double).

L. 4. — Æ. 3 gr. 56.

Pl. II, 3.

68. Même type que L. 1.

R. Id.

L. 5. — Æ. 3 gr. 24.

69. Même type que L. 1.

R. Id.

P. 754. — Æ. 3 gr. 40.

70. Même type que L. 1 (le voile de la déesse nettement visible, les deux épis aussi).

R. Id.

B. 23. — Æ.

Pl. II, 4.

71. Même type que L. 1.

R. Id.

B. 24. — Æ.

Pl. II, 5.

72. Même type que L. 1 (On voit très bien les deux épis que la déesse tient à la main).

R. Id.

B. 25. — Æ.

Pl. II, 6.

73. Même type que L. 1.

R. Id.

B. 27. — Æ.

74. Même type que L. 1.

R. Id. En haut, **EΛEY**.

B. 28. — Æ.

75. Même type que L. 1 (beaucoup plus grossier).

R. Id. En haut, **EΛEY**.

B. 29. — Æ.

Pl. II, 7.

76. Même type que L. 1 (très abîmé).

R. Id. En haut, **EΛEY**.

B. 30. — Æ.

77. Même type que L. 1.

R. Id. En haut, **EΛEY**.

B. 31. — Æ.

78. Même type que L. 1.

R. Id.

B. 26. — Æ.

79. Même type que L. 1.

℞. Id. En haut, ΕΛΕΥ.

B. 32. — Æ.

80. Même type que L. 1 (il semble n'y avoir qu'un épi dans la main de la divinité).

℞. Id.

Ath. A. 26. — Æ. 3 gr. 95.

81. Même type que L. 1.

℞. Id.

Ath. A. 25. — Æ. 4 gr. 75.

82. Même type que L. 1.

℞. Id.

Ath. A. 23. — Æ. 4 gr. 55.

83. Même type que L. 1 (le corps de la divinité singulièrement émacié).

℞. Id. (une simple ligne sous le porc). En haut, ΕΛΕΥ.

Ath. A. 37. — Æ. 2 gr. 95.

Pl. II, 8.

84. Même type que L. 1.

℞. Id.

Ath. A. 22. — Æ. 4 gr. 35.

85. Même type que L. 1.

℞. Id.

Ath. A. 32. — Æ. 1 gr. 66.

85^a. Même type que L. 1 ? (presque complètement effacé).

℞. Id. (le porc est agenouillé, cf. L. 9). En haut, ΥΞΛΞ.

Ath. A. 57. — Æ. 2 gr. 65.

Pl. II, 9.

85¹. Même type que L. 1.

℞. Id.

Ath. A. 24. — Æ. 3 gr. 55.

85². Même type que L. 1.

R. Id.

Ath. A 27. — Æ. 4 gr. 30.

85³. Même type que L. 1.

R. Id.

Ath. A 28. — Æ. 3 gr. 98.

85⁴. Même type que L. 1.

R. Id.

Ath. A 29. — Æ. 3 gr. 35.

85⁵. Même type que L. 1.

R. Id.

Ath. A 30. — Æ. 3 gr. 55.

85⁶. Même type que L. 1.

R. Id.

Ath. A 31. — Æ. 5 gr. 20 (flan épais).

85⁷. Même type que L. 1.

R. Id.

Ath. A. 33. — Æ. 3 gr. 40 (flan épais).

85⁸. Même type que L. 1.

R. Id.

Ath. A 34. — Æ. 2 gr. 08.

85⁹. Même type que L. 1.

R. Id.

Ath. A 35. — Æ. 2 gr. 42.

85¹⁰. Même type que L. 1.

R. Id.

Ath. A 36. — Æ. 2 gr. 08.

85¹¹. Même type que L. 1.

R. Id. Le porc sur une simple ligne. En haut, EAEY.

Ath. A 38. — Æ. 2 gr. 70.

85¹². Même type que L. 1.

R. Id. Le porc sur une simple ligne. En haut, **EΛEY**.

Ath. A. 39. — Æ. 2 gr. 50.

85¹³. Même type que L. 1.

R. Id. Le porc sur une simple ligne. En haut, **EΛEY**.

Ath. A 40. — Æ. 2 gr. 40.

II

3^e série.

86. Une divinité masculine, le bras tendu en avant, montant sur un char traîné par des dragons ailés.

R. Cercle formé de deux épis; à l'intérieur, un porc tourné vers la droite, debout sur un *bacchos*. En bas, **EΛEY**.

L. 10. — Æ. 3 gr. 56.

Pl. II, 10.

87. Même type que L. 10.

R. Id. En haut, **EΛEY**.

L. 11. — Æ. 3 gr. 24.

88. Même type que L. 10 (il semble qu'il n'y ait qu'un dragon).

R. Id.

P. 753^a. — Æ. 2 gr. 85.

Pl. II, 11.

89. — Même type que L. 10.

R. Id.

P. 755. — Æ. 3 gr. 05.

90. Même type que L. 10.

R. Id.

P. 756. — Æ. 2 gr. 45.

91. Même type que L. 10 (les deux dragons sont bien visibles).

R. Id.

P. 757. — Æ. 3 gr. 20.

Pl. II, 12.

92. Même type que L. 10.

R. Id.

B. 33. — Æ.

93. Même type que L. 10.

R. Id.

B. 34. — Æ.

94. Même type que L. 10.

R. Id. En haut, **EΛEY**.

B. 37. — Æ.

95. Même type que L. 10.

R. Id.

B. 36. — Æ.

96. Même type que L. 10 (très grossier).

R. Id.

B. 35. — Æ.

97. Même type que L. 10.

R. Id. En haut, **EΛEY**.

B. 88. — Æ.

Pl. II, 13.

98. Même type que L. 10.

R. Id. Inscription presque illisible.

B. 36^a. — Æ.

99. Même type que L. 10.

R. Id. En haut, **EΛEY**.

Ath. A. 53. — Æ. 2 gr. 16.

100. Même type que L. 10.

R. Id.

Ath., A 47. — Æ. 1 gr. 77.

101. Même type que L. 10.

R. Id.

Ath. A 44. — Æ. 2 gr. 52.

102. Même type que L. 10 (très grossier).

R. Id. En bas, ΕΛΕΥΣΙ.

Ath. A 41. — Æ. 2 gr. 40.

Pl. II, 14.

102¹. Même type que L. 10.

R. Id. En bas, ΕΛΕΥΣΙ.

Ath. A 42. — Æ. 2 gr. 40.

102². Même type que L. 10.

R. Id. En bas, ΕΛΕΥ.

Ath. A 43. — Æ. 1 gr. 95.

102³. Même type que L. 10.

R. Id. En bas, ΕΛΕΥ.

Ath. A 45. — Æ. 2 gr. 70.

102⁴. Même type que L. 10.

R. Id. En bas, ΕΛΕΥ.

Ath. A 46. — Æ. 2 gr. 60.

102⁵. Même type que L. 10.

R. Id. En bas, ΕΛΕΥ.

Ath. A 48. — Æ. 2 gr. 35.

102⁶. Même type que L. 10.

R. Id. En bas, ΕΛΕΥ.

Ath. A 49. — Æ. 2 gr. 50.

102⁷. Même type que L. 10.

R. Id. En bas, ΕΛΕΥ.

Ath. A 50. — Æ. 2 gr. 70.

102⁸. Même type que L. 10.

R. Id. En bas, ΕΛΕΥ.

Ath. A. 51. — Æ. 2 gr. 30.

102⁹. Même type que L. 10.

R. Id. En bas, ΕΛΕΥ.

Ath. A 52. — Æ. 3 gr. 20.

102¹⁰. Même type que L. 10.

R. Id. En haut, ΕΛΕΥ.

Ath. A 54. — Æ. 3 gr. 50.

102¹¹. Même type que L. 10.

R. Id. En haut, ΕΛΕΥ.

Ath. A 55. — Æ. 2 gr. 30.

102¹². Même type que L. 10.

R. Id. En haut, ΕΛΕΥ.

Ath. A 56. — Æ. 3 gr. 60.

III

4^e série.

103. Une tête de femme, couronnée.

R. Un vase sur un support (2 paniers couchés). Au-dessus, ΕΛΕΥ.

L. 29. — Æ. 3 gr. 24.

Pl. II, 15.

104. Même type que L. 29.

R. Id.

B. 39. — Æ.

Pl. II, 16.

105. Même type que B. 29.

R. Id.

B. 40. — Æ.

106. Même type que B. 29 (la tête est couronnée d'épis).

R. Id. En haut, ΕΛΕΥΣ.

Ath. A 58. — Æ. 3 gr. 12.

Pl. II, 17.

5^e série.

106^a. Deux porcs superposés.

R. Cercle de feuillage. A l'intérieur, un *bacchos*. Autour, ΕΛΕ (non pas ΑΘΕ, comme l'indique le *Catal. of Greek Coins*,



Phototype Berthaud, Paris

Attica, p. 23).

L., Athènes 252. — Æ. 3 gr. 24.

107. Même type que L., Ath. 252 (les deux pores tournés vers la gauche).

Id. (l'inscription est bien lisible).

P. 758. — Æ. 1 gr. 85.

Pl. II, 18.

108. Même type que P. 758.

Y. Id. (mais ici l'inscription est $\begin{smallmatrix} \text{A} \\ | \\ \text{E} \end{smallmatrix} \text{O}$).

Ath. A. — Æ. 1 gr. 90.

Pl. II, 19.

N. B. — Des monnaies d'Eleusis sont signalées par G. Macdonald, *Hunterian Collection*, t. II, p. 81-2, nos 1-8, et pl. XXXV, 16. Cette collection ne m'a pas été accessible, mais les pièces en sont données comme semblables à celles du British Museum.

Ainsi, dans cette liste très nombreuse, il y a trois séries principales qui se distinguent au premier abord.

Dans la première (1-54¹⁴), une des faces de la monnaie représente une divinité tournée vers la gauche et assise sur un char traîné par des dragons ailés. Il me paraît certain que la divinité est masculine, et dès lors l'identification généralement adoptée avec Triptolème est la plus naturelle. Je ne crois pas qu'il soit couronné d'épis: il porte sur la tête une couronne terminée, au-dessus du front, par un appendice vertical — dont je ne distingue pas bien le caractère. Sur quelques monnaies (55-59), la divinité est tournée vers la droite, mais il est probable que ces monnaies font néanmoins partie de la série.

Le revers porte toujours un porc debout sur un *bacchos* horizontal. Le porc est généralement tourné vers la droite, parfois vers la gauche. Sous le *bacchos*, ou à côté du porc,

se trouve un symbole qui varie (peut-être une marque d'atelier ou d'émission). En haut, la légende ΕΛΕΥΣΙ (nous reviendrons sur les quelques pièces qui portent la légende ΑΘΕ.)

Malgré ces légères variantes, la série est remarquablement homogène. Les pièces ont été émises à la même époque à très peu près.

Le style est très bon. Bien que l'on puisse songer au milieu du iv^e siècle, la valeur artistique de ces monnaies autorise, et même invite, à les faire remonter plus haut encore.

Certaines pièces ont un poids égal ou supérieur à 4 grammes (4 gr. 536, 4 gr. 211, 3 gr. 88). D'autres ont un poids de 3 gr. 50 à 3 grammes (3 gr. 55, 3 gr. 30, 2 gr. 95). Quelques-unes ont un poids inférieur (jusqu'à 1 gr. 66). Ce sont les poids des pièces de cuivre athéniennes de 406-392, et, par conséquent, des pièces d'argent contemporaines (*Catal. of Greek Coins, Attica*, p. xxviii).

Je crois qu'il ne faut pas hésiter à rattacher ce monnayage à la période où Eleusis fut séparée d'Athènes, 403-400 av. J.-C¹. Quelques pièces, d'ailleurs identiques aux autres, portent, au lieu d'ΕΛΕΥΣΙ, la légende ΑΘΕ (comme les pièces données *Catal. of Greek Coins, Attica*, pl. VI, 14-15²). On peut interpréter la légende Ἀθηναίων Ἐλευσινίθεν. Mais je crois qu'il vaut mieux voir dans ces pièces des monnaies d'alliance, frappées au moment de la réconciliation d'Athènes et d'Eleusis.

La seconde série (60-85¹³) représente également, au droit, une divinité tournée vers la gauche et assise sur un char traîné par des dragons ailés. Mais la divinité, ici, est certai-

1. Arist., Ἀθην. πολιτ., 39-40.

2. Ces pièces sont données, dans l'ouvrage cité, comme postérieures à 393 — à tort, je crois (cf. p. 80).

nement féminine: le voile qui couvre sa tête est parfaitement visible sur beaucoup de ces pièces. L'identification avec Déméter ne me paraît pas douteuse: il y a même dans la pose de la divinité une ressemblance manifeste avec la fameuse Déméter de Cnide, laquelle est postérieure, selon M. Collignon, à 350 ¹.

Le revers est semblable à celui de la série précédente, sauf que le porc est entouré de deux épis croisés. La légende est tantôt ΕΛΕΥΣΙ, tantôt ΕΛΕΥ.

Le style, quoiqu'encore bon, est inférieur à celui des pièces précédentes. Certaines pièces sont vraiment assez grossières, si grossières qu'on peut hésiter sur l'attribution à cette série: le bras de la divinité, au lieu de reposer sur les genoux et de tenir deux épis, est levé, sans qu'on puisse nettement discerner le geste (n^{os} 74 et 77).

Les poids sont les mêmes que pour la série précédente.

La date de ce monnayage est difficile à déterminer. Au cours des luttes de Polyperchon contre Cassandre, puis de Cassandre contre Démétrius Poliorcète, Eleusis a pu se trouver, comme Salamine ², momentanément séparée d'Athènes. La date de 318, par exemple, s'accorderait bien avec le style de ces pièces. Mais je ne propose cette hypothèse qu'en raison de la comparaison avec la série suivante, pour laquelle on peut être plus affirmatif.

La troisième série (86-102¹²) présente, au droit, Triptolème montant sur un char traîné par des dragons ailés.

Au revers, le type est le même que celui de la série précédente. La légende est presque partout ΕΛΕΥ.

Le style, cette fois, est décidément moins bon, le dessin moins ferme, les détails moins soignés: on ne peut distinguer

1. Collignon, *Scopas et Praxitèle*, p. 127-8, 157.

2. Diod., XVIII, 69.

nettement (et cependant quelques pièces sont bien conservées) si la main droite de Triptolème tient des épis ou fait un mouvement qui stimule la course des dragons.

Les poids les plus élevés des deux séries précédentes ne sont pas représentés dans celle-ci. Les poids inférieurs sont les mêmes.

Pour la date de cette troisième série, il ne faut pas remonter au delà du III^e siècle. On sait que, en 295, Démétrius s'empara d'Eleusis; lorsqu'il perdit Athènes en 287, cette place resta à ses lieutenants, et ne leur fut reprise qu'en 285-284¹. C'est très probablement à cette courte période de séparation entre Athènes et Eleusis, qu'il faut rattacher la troisième série, si manifestement postérieure aux deux autres.

La quatrième série (103-106), à la tête de déesse diadémée, est, à en juger d'après le style, encore postérieure. Elle rappelle certaines pièces de cuivre athéniennes du II^e siècle (cf. par exemple : *Catal. of Greek Coins, Attica*, pl. XV, 41), mais ceux-ci sont plus lourds.

Je n'oserai me prononcer sur la date des quelques pièces de la cinquième série.

La grande difficulté à laquelle on se heurte, quand on veut préciser ces conclusions, est l'absence de monnaies de cuivre athéniennes entre 392² et 220 environ. Mais en tout cas, pour qui examine attentivement ces séries d'Eleusis, il est certain qu'elles ne constituent pas un monnayage continu. Ce sont des émissions différentes et momentanées, faites aux époques où Eleusis, séparée d'Athènes, avait besoin de monnaies divisionnaires destinées au commerce local.

1. Niese, *Gesch. der gr.-maked. Staaten*, I, 360, 379, 386 (cf. p. 386, n. 2).

2. Le *Catalogue of Greek Coins* date certaines pièces de la période 393-322 (pl. VI, 8 sqq.). Je crois qu'il n'y a aucune pièce qu'on puisse considérer avec certitude comme postérieure au monnayage bien connu de 406-392.

Pour nous, l'important était de constater qu'aucune de ces monnaies ne remonte à la période antérieure à 404. Comme d'autre part, en étudiant ce monnayage, je m'étais convaincu qu'une des séries est plus ancienne que les numismates anglais ne l'ont cru, et remonte à une date très proche du terme indiqué, j'ai été amené à préciser les circonstances dans lesquelles, à mon avis, Eleusis a battu monnaie. Il fallait au moins en finir avec la légende du privilège monétaire d'Eleusis, remontant aux temps les plus anciens, et se continuant à travers le ^{ve} siècle.

Vu

le 21 janvier 1908.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

A. CROISSET.

Vu

et permis d'imprimer.

*Le Vice-Recteur de l'Académie
de Paris,*

L. LIARD.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	1
INTRODUCTION	3
LES SOURCES	5
PREMIÈRE PARTIE : <i>L'histoire du trésor d'Éleusis jusqu'en 404</i>	13
CHAP. I ^{er} : I. Le trésor d'Éleusis jusqu'en 408-7	14
I. Jusqu'en 480	14
II. De 480 au décret des prémices	16
III. Depuis le décret des prémices jusqu'en 408-7	23
CHAP. II : I. Le compte des épistates de 408-7	26
I. Epistates et hiéropes	32
II. Les offrandes	35
III. Les travaux	36
IV. L'argent monnayé	41
CHAP. III : Renseignements fournis par le compte de 408-7 sur l'histoire du trésor d'Éleusis jusqu'en 404	43
APPENDICE	52
CHAP. IV	54
Pl. I. Plan d'Eleusis	58
Pl. II-III. Compte de 408-7	"
Pl. IV-V. Fig. 1-4	"
DEUXIÈME PARTIE : <i>Les monnaies d'Éleusis</i>	60
Pl. I	68
Pl. II	76
ERRATUM	83



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.